

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 278
Juillet-août 2001



«Rendez-vous de l'Erdre» à Nantes

(Photo Mairie de Nantes)

(Voir XXVIIe Congrès pages 12 à 14)

SOMMAIRE

Éditorial : <i>Le congrès de Nantes : un tournant ?</i>	1
Notes pour l'Histoire :	
<i>Les professions des déportés du KZ Buchenwald</i>	2
« <i>Hollerith Erfasst</i> » Les machines américaines IBM fonctionnaient à Buchenwald	3 - 4
Le beau-père de la femme de Goebbels est mort à Buchenwald	4
Un enfant témoigne	5
Il faut sauver le site de Lichtenburg !	6
Avez-vous connu le «nègre» du block 42 ?	7-8
Echos-Informations	8
Schönebeck	8
La «Maison de force» de Fontevraud	9 - 10
Les obsèques d'Emil Carlebach	10
La voix des jeunes de Halberstadt	11
XXVIIe Congrès à Nantes	12 à 14
Le voyage du 7 au 12 avril 2001	15 - 16
Chronique du Mémorial	17 à 19
Le Kommando de Laura	17
Souscription	20 - 21
Voyage du 16 au 21 août 2001	22
Charles Désirat Pdt d'honneur du C.I. Sachsenhausen	23
En passant par Dieppe... - Une plaque à l'ONAC...	23
Nakache le nageur d'Auschwitz - Concours Nat de la Déportation	23
Dans nos familles	24

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Responsable
rédactionnel :
Floréal Barrier

Directeur de
publication :
Raymond Huard

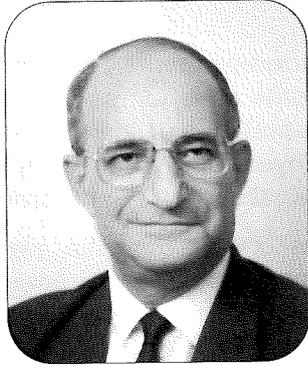
Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 120 F

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

LE CONGRÈS DE NANTES : UN TOURNANT ?

Les 6 et 7 Octobre prochains se tiendra à Nantes le 27ème congrès de notre Association.



Il est d'usage de donner plus de vigueur à nos assemblées en les caractérisant par une idée-force. Il y a deux ans, à Montpellier, notre banderole "Mémoire et Avenir", nous incitait à nous soucier de la pérennisation de notre association, préoccupation qui s'était exprimée par le solennel serment des "jeunes" de continuer l'oeuvre des déportés. Cette année, le slogan "Maintenir la mémoire, notre mission", proposé par le Bureau national, se veut beaucoup plus incitatif.

Après avoir associé très largement, depuis plusieurs années, les non-déportés (les "jeunes") au travail de l'Association, il s'agit maintenant de passer à un seconde phase : leur en confier la responsabilité. C'est ce qu'a clairement exprimé notre Président.

Certes, cette orientation peut choquer, mais elle est indispensable compte tenu du vieillissement progressif des déportés, si du moins nous décidons de faire survivre l'Association après le dernier d'entre nous.

Nos camarades déportés continueront bien sûr à participer pleinement aux activités de l'Association, tout en faisant profiter les nouveaux responsables de leur indispensable expérience. Ils poursuivront aussi la tâche qu'ils sont les seuls à pouvoir assumer, celle de témoigner directement des souffrances et des combats vécus. Ces témoignages qui transforment l'histoire par la sensibilité et l'émotion, et qui disparaîtront avec eux. Non, ils ne disparaîtront pas tout à fait, si des supports enregistrés permettent de retrouver, ne serait-ce que partiellement, l'intensité de leur présence, de leur voix, de leur émotion, de leur conviction.

Enfin, il nous faudra rapidement envisager comment coordonner nos efforts avec les autres associations, en particulier avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, si nous voulons que l'action de préservation et de diffusion de la mémoire ne soit précisément rendue moins efficace, le jour où les déportés ne seront plus là.

C'est de ces questions vitales pour la survie de notre Association, et, à travers elle, pour la survie de la mémoire de la Résistance et de la Déportation, que nous vous proposons de discuter au Congrès. C'est à celui-ci, c'est à dire à vous, qu'il appartiendra de prendre les décisions.

N'hésitez pas à envoyer dès maintenant vos réflexions à l'Association. Elles permettront de mieux préparer le Congrès.

Et venez nombreux à Nantes, en encourageant les jeunes à y participer.

Bertrand HERZ

LES PROFESSIONS DES DÉPORTÉS DU KZ BUCHENWALD

Le KZ Buchenwald a réuni des déportés venant de tous les milieux socio-professionnels. Cependant, une étude sur les professions est difficile à réaliser. Dans les dossiers statuts, les déportés indiquent, en général, la profession qu'ils exerçaient au moment de leur arrestation et de leur déportation. Les professions indiquées sur les listes d'entrée au camp ou sur les fiches de rapatriement ne sont pas, non plus, très fiables car nous savons, grâce aux témoignages, qu'il était monnaie courante qu'un déporté déclare une autre profession que la sienne pour éviter les représailles et les kommandos les plus durs.

Il convient donc d'être prudent sur la valeur des conclusions que j'ai pu tirer de l'étude des dossiers

statuts de 2.064 rescapés de Buchenwald.

Toutes les catégories sociales sont représentées, mais le véritable problème est de savoir dans quelles proportions. J'ai défini huit grandes catégories socio-professionnelles :

Paysans, marins-pêcheurs ; Patrons de l'industrie ; Cadres supérieurs ; Professions libérales ; Commerce et artisanat (patrons, ouvriers et employés regroupés) ; Employés et cadres inférieurs ; Ouvriers ; Sans profession.

Les résultats obtenus ont été comparés avec ceux du recensement de l'ensemble de la population française masculine (actifs et non actifs) âgée de 14 ans et plus en 1946.

TABLEAU DES STRUCTURES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES HOMMES DÉPORTÉS À BUCHENWALD COMPARÉES À CELLE DE LA POPULATION MASCULINE DE 14 ANS ET PLUS

	Population française	Déportés à Buchenwald
Paysans - marins pêcheurs	29,3 %	5,1 %
Patrons de l'industrie	0,4 %	1,7 %
Cadres supérieurs	3,8 %	10,1 %
Professions libérales	1,1 %	2,5 %
Commerce/Artisanat	19,8 %	27,7 %
Employés + cadres inférieurs	11,9 %	26,1 %
Ouvriers	18,2 %	23,1 %
Sans profession	15,5 %	3,9 %
Total 14 ans et plus	100 %	100 %

Les catégories sans profession et paysans, marins-pêcheurs sont sous-représentées. J'ai attribué cette sous-représentation au fait qu'à Buchenwald nous avons une majorité de résistants et que la résistance est avant tout un phénomène urbain. De plus, la résistance s'est d'abord développée dans les milieux intellectuels et chez les personnes qui avaient accès à la culture, c'est pourquoi les catégories professions libérales, cadres supérieurs et patrons de l'industrie sont largement représentées et même supérieures à l'ensemble de la population française.

Les ouvriers sont très nombreux. Beaucoup de communistes ont été envoyés à Buchenwald et c'est dans la classe socio-professionnelle des ouvriers qu'il y a le plus de militants.

Les réseaux et les mouvements de la Résistance prenaient souvent contact avec des hôteliers, des commerçants, des cafetiers... Il était facile pour ces personnes de servir d'intermédiaire ou de cacher des Résistants, des alliés... Les réunions se tenaient fréquemment dans les hôtels ou les cafés. Tout cela explique l'importance de la catégorie commerce/artisanat.

Je crois important de faire une place spéciale aux cheminots. Sur les 2.064 dossiers que j'ai consultés,

près de 5 % sont ceux d'agents de la SNCF, soit proportionnellement deux fois plus qu'au sein de la société française.

Sur les 400.000 cheminots que comptait la SNCF au début de la guerre, il est impossible de dire avec exactitude combien ont activement participé, sous une forme ou une autre, à la Résistance. Les services que pouvaient rendre les cheminots étaient multiples et importants et les Allemands redoutaient leurs activités clandestines.

Toutes les catégories socio-professionnelles sont représentées mais elles n'ont pas toutes été atteintes dans les mêmes proportions. Les simples gens des villes et des champs constituent le plus fort contingent des victimes de la déportation. Ils sont de toutes les corporations : métallurgie, mines, sidérurgie, bâtiment et bois, produits chimiques, alimentation, textile, confection, cuirs et peaux, etc. Le marin pêcheur, le paysan, le cheminot, le facteur côtoyaient dans le camp le médecin, l'ingénieur, le professeur et l'étudiant. L'industriel, le militaire, le commerçant y rencontraient le bûcheron, le garçon de café, le manoeuvre. La déportation dans tel ou tel camp n'avait rien à voir avec la profession. Les Allemands envoyaient des hommes là où ils avaient besoin de main-d'oeuvre.

«HOLLERITH ERFASST»

Les machines américaines IBM fonctionnaient à Buchenwald

Un chercheur américain, Edwin Black, a publié en l'an 2000, aux Etats-Unis, un livre qui fit grand bruit et qui vient d'être traduit en français: «IBM et l'Holocauste» (Robert Laffont-698 pages, 139 fr.).

I. B. M. (International Business Machines) était dès avant la première guerre mondiale une société multinationale prestigieuse de capital américain, possédant de nombreuses firmes dans différents pays, notamment en Allemagne. Le régime politique de l'Etat lui importait peu, que ce fut celui du Kaiser, de la République de Weimar ou de Hitler.

La filiale d'IBM en Allemagne était la puissante firme *Dehomag* qui fournit à toute l'administration allemande la machine capable de mettre sur fiches perforées toutes les données que l'on voulait bien lui fournir. Ces machines, baptisées «HOLLERITH», de technologie IBM, furent en fait les premiers ordinateurs. Elles permirent à l'industrie allemande de prendre une sérieuse avance sur celle de la France et de la Grande Bretagne et furent utilisés sur une grande échelle par l'ensemble du système policier du IIIe Reich.

«HOLLERITH» A BIEN JOUÉ SON RÔLE DANS LES KZ

L'ouvrage de Edwin Black en déduit que le système *Hollerith* fut en grande partie responsable de la mise en fiche des juifs d'Europe et, de là, de leur extermination.

Il y a là sans doute du vrai et la responsabilité d'IBM qui coopéra avec *Dehomag* même pendant la guerre, comme nous le verrons, ne fait pas de doute. Il faut toutefois noter que les nazis n'eurent pas besoin d'Hollerith pour effectuer la rafle du Vel d'Hiv', les données fournies par les fichiers de la Préfecture de Police de Paris, soigneusement calligraphiées par des fonctionnaires minutieux leur suffisant amplement.

Ce qui est en tout cas certain, c'est que le

système *Hollerith* fut utilisé pour les détenus des camps de concentration même sans références raciales, comme le prouve le document que nous publions ici et que le signataire de ces lignes a pu se procurer après la libération de Buchenwald.

Häftlings-Personal-Karte		Personen-Beschreibung:	
KL: 7		HBNr.-Nr. 3	
Fam.-Name: D U R U N D		Größe: 165 cm	
Vorname: Pierre		Gestalt: unternetzt	
Geb. am: 30.9.23 in Bullhouse		Gesicht: oval	
Stand: led. Kinder: keine		Augen: blau	
Wohnort: Mare, Dep. Haute-Saone		Nase: gew.	
Strasse: Grande Rue 10		Mund: dünn	
Religion: P.K. Staatsang. Frankreich		Ohren: klein	
Wohnort d. Angehörigen: Mulhous		Zähne: vollst.	
Mutter: Marguerite D.		Haare: hellbr. un	
Vater: J. O.		Sprache: franz. deutsch	
Eingewiesen am: 14.5.44		Bes. Kennzeichen: keine	
durch: BGS Buchenwald		Charakt.-Eigenschaften:	
in KL: Buchenwald		Sicherheit b. Einsatz:	
Grund: Polit. Franz.		Körperliche Verfassung:	
Vorstrafen: keine		16.933	
Entlassung:		mit Verfügung v.:	
Grund:		Strafen im Lager:	
Art:			

L'historienne Annette Wieviorka aurait intérêt à faire preuve de plus de prudence lorsqu'elle écrit que «en ce qui concerne les camps, excepté celui bien particulier de Bergen-Belsen qui occupe une fonction originale dans le système concentrationnaire, aucune preuve (...) n'est apportée d'un traitement mécanique des flux de déportés». («Le Monde» du 13 février 2001) Cette affirmation est fautive, en tout cas pour ce qui concerne Buchenwald. (1)

L'HISTOIRE D'I.B.M.

Revenons en à IBM. La puissante firme américaine a secondé sans conteste l'effort d'équipement du Reich. Elle a d'ailleurs une origine allemande. Au début, il y a un certain Hermann *Hollerith*, fils d'Allemands établis à Buffalo, dans l'Etat de New-York. Ce personnage était un génie mathématique. Il était né en 1860. En 1884, il invente un «code-barre pour êtres humains» et réalise

une machine de dénombrement automatique permettant de recueillir sur des fiches perforées 235 renseignements. Elle servira au recensement de la population des États-Unis en 1906, mais le gouvernement fédéral s'inquiète de la puissance que représentent les brevets que Hollerith se refuse à vendre. Il s'ensuit des procès que Hollerith perd. Il finit par vendre sa société à un authentique marchand de canons et de navires de guerre, Charlie Flint, qui en fait un nouveau trust dont un certain Thomas Watson devient directeur, puis propriétaire en 1922. Celui-ci la transforme rapidement en I. B. M., dont la *Deutsche Hollerith Maschinen* (Dehomag) devient, en Allemagne, le plus beau fleuron.

Watson s'enthousiasme pour Hitler (qui le fera décorer). La mécanographie devient l'un des instruments les plus efficaces de la Wehrmacht et de la police de Himmler, y compris dans les tâches de recensement des juifs, bien entendu.

L'AIDE DU GRAND CAPITAL INTERNATIONAL À HITLER

Dans une interview donnée au *Nouvel observateur* (15-21 février) à l'occasion de la sortie du livre de Black, le très sérieux historien Jean-Pierre Azéma à qui son interlocuteur vient de dire : «*On parlait naguère de l'aide apportée par le «grand capital» à l'avènement du nazisme et à son développement...*», lui répond : «*Oui. C'était une rhétorique très insistante il y a vingt ou trente ans, puis elle était passée de mode. Le livre remet utilement le projecteur sur cet aspect de l'analyse. Nombre de milieux d'affaires ont effectivement apporté un large soutien au nazisme, en Allemagne en premier lieu, mais aussi à l'échelle internationale. Le cas d'IBM en fournit une illustration utile et saisissante. Black montre que, décidément, l'argent n'a pas d'odeur, en tout cas pas d'odeur idéologique pour ce qu'on appellerait aujourd'hui une grande multinationale*».

Pendant la guerre, Watson met une sourdine apparente à son pro-nazisme, mais, dès la fin des hostilités, il s'emploie à récupérer les machines Hollerith dans toute l'Europe et les loyers qu'elles fournissaient et qui étaient restés en souffrance. Il n'y a pas de petits profits.

Il y a en tout cas quelques leçons à tirer de l'affaire.

Pierre Durand

(1) Le système *Hollerith* était également en usage au camp de Mauthausen, comme le confirment Serge Choumof et Michel Fabréguet dans des lettres adressées au courrier du «*Monde*», le premier dans les éditions des 18-19 février, le second dans celles des 25-26 février de ce quotidien.

Edwin Black a donné quelques précisions sur cette question dans un article paru le 28 février dans le même «*Monde*». Il rappelle qu'au procès de Nuremberg le déporté français Jean Veith a expliqué dans sa déposition qu'il était, à Mauthausen, responsable du fonctionnement de machines *Hollerith*, qu'au camp de Stuthoff, il y avait une «*Abteilung Hollerith*» et que le musée d'Auschwitz possède 30.000 cartes de déportés portant le tampon : «*Hollerith erfasst*». E. Black écrit d'autre part : «*Avec ou sans cartes perforées, les nazis auraient entrepris d'exterminer les juifs. Je pense toutefois avoir montré que, sans la collaboration active d'IBM, les chiffres finaux auraient été différents*».

LE BEAU-PÈRE DE LA FEMME DE GOEBBELS EST MORT À BUCHENWALD

De nombreux livres consacrés à la biographie de Hitler font état de l'étrange mansuétude qu'il aurait témoignée à la femme de Goebbels, l'un de ses principaux ministres, chargé notamment de la propagande nazie. La femme de celui-ci, Magda, lit-on, était juive et on s'étonne que le Führer avait accepté une telle entorse à ses principes antisémites.

Un certain mystère a toujours entouré cette affaire. Une des recherches récentes, reprises dans une émission télévisée allemande, a établi que le beau-père de Magda Goebbels, c'est-à-dire le second mari de sa mère, était effectivement de religion juive et qu'il était mort à Buchenwald.

Nous sommes en mesure de révéler qu'il se nommait Richard Friedländer, né le 15 février 1881, habitant Berlin et garçon de café de profession. Il avait été arrêté en tant que juif «*asocial*», livré à Buchenwald et immatriculé sous le N° 5927. Les archives du camp précisent qu'il y est décédé le 18 février 1939. Elles n'en disent pas plus.

UN ENFANT TÉMOIGNE



Le 11 avril 1945 **Buchenwald**, le premier camp de concentration important vient d'être libéré. Les journalistes, les reporters de guerre envahissent alors le camp pour voir et constater le désastre créé par le régime nazi que le monde a soupçonné, depuis le début de la guerre sans trop y croire ni réagir. Le camp est visité par une délégation du Congrès des Etats-Unis. Des monceaux de cadavres squelettiques jonchent le sol, et des centaines d'hommes, bien que vivants, ressemblent déjà à des spectres de la mort. Mais ce que les visiteurs remarquent le plus c'est le millier d'enfants, pour la plupart juifs, qui se déplacent parmi ces cadavres à la recherche de quelque nourriture. Le plus jeune a 4 ans, une centaine ont moins de 10 ans

et les autres entre 10 et 16 ans. Depuis déjà quelques jours l'organisation du camp ne fonctionnait plus et aucune nourriture, n'était plus distribuée. Un comité clandestin avait bien des mois avant la libération dérobé et collecté des armes, pour s'en servir le jour "J".

Et en effet ce mercredi 11 avril vers 15 heures un groupe de déportés avec leurs armes occupent les points stratégiques du camp et notamment la "tour" de la porte d'entrée. La nouvelle nous parvient aussitôt. Le combat avec les ex-gardiens est bref, ils partent en laissant leurs armes sur place, pour la grande joie des enfants qui en profitent aussitôt pour les récupérer.



*Sur ces visages
d'enfants
heureux on peut
lire leur fierté de
tenir en main
des armes et de
pouvoir, s'il le
faut, épauler
leurs aînés*

*Parmi eux :
Marek Goldfinger
Lolek Weinstein
Beni Gurgel
M. Warszawski*

Les enfants se déplacent en groupe à la recherche de nourriture, pour eux, mais aussi pour des camarades malades ou affaiblis qui ont eu du mal à quitter leur couchette et sont restés dans le block. Les fermiers voyant arriver ces enfants armés n'en mènent pas large. Ils reviennent chargés de pain, d'œufs et autres victuailles qui permettent aux jeunes de se nourrir.

Malgré les souffrances endurées par ces jeunes, aucun d'entre eux n'a fait usage des armes pour une quelconque vengeance. Même la brigade libératrice qui a fait plus de 100 prisonniers parmi les ex-gardiens SS du camp n'a pas pratiqué la vengeance. On a vu à peine quelques visages tuméfiés. Tous les prisonniers ont été remis vivants quelques jours après aux autorités militaires américaines.

Quelques jours après, nous avons quitté le camp pour nous installer dans la caserne de nos gardiens, et une nouvelle direction a pris les mesures pour que nous soyons ravitaillés normalement.

Nous avons été désarmés par les Américains en même temps que la brigade, avec un peu de regret.

Willy Fogel

IL FAUT SAUVER LE SITE DE LICHTENBURG !

Nous avons évoqué dans notre dernier numéro la situation du site du camp de concentration de Lichtenburg dont s'est préoccupé le Comité international Buchenwald-Dora en lui joignant le problème de la défense du Kommando de Laura. Il s'agit de maintenir en état, avec tout le respect qui s'impose, des lieux d'internement du système nazi qui ont joué un grand rôle dans l'histoire des KZ.

Laura est connu de nombreux Français et on sait que ce Kommando fut l'un des plus durs de Buchenwald. Il appartenait au cadre des camps intéressés au creusement de tunnels pour y abriter des ateliers de fabrications d'avions et d'armes secrètes du type V2. Il était donc comparable à Dora sous plus d'un aspect. Or il est question aujourd'hui de «débudgétiser» le site et de supprimer le gardiennage instauré par la commune concernée. L'achat et l'exploitation des installations minières qui constituaient une grande partie du Kommando pourrait conduire, par les voies d'une privatisation industrielle, au non-respect et à la disparition de l'un des sites de l'esclavagisme nazi.

UNE PRISON DATANT DE NAPOLÉON

Le cas de Lichtenburg est moins connu des détenus français, mais il tient à l'histoire profonde du nazisme et du camp de Buchenwald en particulier.

Le château de Lichtenburg et ses importantes annexes appartiennent à la commune de Prettin dans le Land de Saxe-Anhalt. Ils constituaient depuis Napoléon Premier l'une des principales prisons centrales d'Allemagne du centre. Tombant en ruine, elle fut désaffectée en 1929. Les nazis la remirent en fonction peu de temps après leur accession au pouvoir et Lichtenburg devint le premier camp de concentration sous direction officielle S.S., d'abord réservé aux hommes, puis aux femmes de 1937 à 1939. Ce KZ fut ainsi le précurseur de Ravensbrück. Deux antifascistes allemandes qui séjournèrent à Lichtenburg, Olga Benario-Prestes et Lotti Huber sont particulièrement honorées par les anciens concentrationnaires allemands. La première fut exterminée par les gaz, en 1942, à Bernburg.

Lichtenburg fut supprimé en tant que camp pour les hommes (de même que Sachsenburg) au moment de l'installation de Buchenwald. Le 2e Sturmabteilung (régiment) des SS Totenkopf baptisé «Elbe» fut appelé à constituer le coeur de la division «Thuringen». Le premier commandant SS de Buchenwald, Karl Koch, avait été le commandant de Lichtenburg.

UNE PÉPINIÈRE DE RÉSISTANTS

Le plus important sur le plan historique reste cependant le rôle qu'ont joué les détenus de

Lichtenburg dans ce camp, puis à Buchenwald dont ils furent les premiers détenus. Parmi les 700 «politiques» de Lichtenburg figuraient environ 100 des principaux dirigeants communistes de toute l'Allemagne. Ils eurent la force et le courage de s'organiser dès le début, de mettre au premier plan la lutte contre Hitler et ses bourreaux. Il n'y eut jamais une trahison dans leurs rangs, en dépit de tous les efforts des SS pour les corrompre et les terroriser.

Les principaux dirigeants de la Résistance à Lichtenburg et ensuite à Buchenwald, furent Walter Stoeker (mort du typhus en 1939 à Buchenwald), Theodor Neubauer (exécuté par les SS à Buchenwald en 1945) et Albert Kuntz, assassiné par les SS au Bunker de Dora. Leur mérite fut de savoir unir les différentes tendances qui existaient alors au sein du PCA et les autres représentants de la gauche allemande et des syndicats.

Parmi les antifascistes arrivés de Lichtenburg à Buchenwald et qui jouèrent un rôle éminent, on peut citer Ernst Busse, futur Kapo du Revier, Erich Reschke, qui fut Lagerälteste, Walter Krämer, Willy Schmidt, qui à 90 ans reste l'un des piliers de notre Association allemande et qui fut kapo du Lagerschutz, poste éminemment stratégique. Des dirigeants du parti social-démocrate (S.P.D.) comme C. Nierendorf et Friedrich Ebert, de grands intellectuels comme Hans Litten et Wolfgang Lenghoff furent prisonniers de Lichtenburg. Pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Allemagne d'après guerre, on peut noter que celui qui devint l'un des plus grands avocats de la RDA dans les procès des criminels de guerre, Karl Kaul, était passé, lui aussi par Lichtenburg.

UNE SITUATION IMPOSSIBLE

Pour en revenir à l'histoire actuelle, voici le point de la situation. Le Land de Saxe-Anhalt considère qu'il ne peut financer la conservation du site de Lichtenburg sans l'aide de l'Etat. L'Etat rétorque que Lichtenburg «n'a pas de signification nationale» et que la question ne relève pas de lui. Il résulte de ces considérations que le site doit être vendu à qui le voudra bien et que Lichtenburg ne peut être considéré comme le site d'un camp de concentration au même titre que ceux qui sont reconnus comme tels !

On comprend que nos camarades allemands ne peuvent être d'accord avec une telle position et que sur le plan international, en considération des décisions du Parlement européen concernant le respect et le maintien en tant que symboles historiques des responsabilités hitlériennes et de la lutte contre le fascisme le respect du site et sa conservation doivent être assurés. Cela nous concerne tous.

P. D.

AVEZ-VOUS CONNU LE «NÈGRE» DU BLOCK 42 ?

Lors des cérémonies d'avril 2001 à Buchenwald, nous fûmes quelques uns à être surpris de la présence, au sein du groupe des survivants allemands d'un homme de belle stature, incontestablement noir ou, du moins, métis de Noir. La plupart d'entre nous pensèrent qu'il s'agissait d'un citoyen américain ayant sans doute fait partie des armées qui combattirent dans le secteur de Buchenwald. En réalité, il n'en était rien. Renseignements pris, nous apprîmes qu'il s'agissait bien d'un citoyen allemand, le plus jeune Allemand à avoir été détenu par les SS à Buchenwald. Son histoire vaut d'être connue.

LE FILS D'UN AMÉRICAIN

Dans les années Vingt, un jeune ingénieur américain, un Noir, avait été envoyé en Allemagne par la firme qui l'employait pour y travailler dans une usine de métallurgie qu'elle possédait en Thuringe. Il s'appelait Jack Bransken. Installé à Erfurt, il fit la connaissance de la fille du tailleur qui l'habillait, Marianne Schramm, qu'il épousa en 1930 et dont il avait eu un enfant, Gert, ravissant bambin indiscutablement métis.

Jack Bransen voyageait beaucoup et se rendait régulièrement aux Etats-Unis. C'est au retour de son pays, en 1941, qu'il fut arrêté et déporté à Auschwitz où on perd sa trace. Quelque temps après, Marianne se remaria et s'installa à Witterda, un petit village près de Bad-Langensalza. Les «Nègres» ne couraient alors pas les rues allemandes et le jeune Gert ne passait pas inaperçu. Il fut, dès l'enfance, victime des persécutions racistes «ordinaires». Le directeur de l'école qu'il fréquentait était le «*Ortsgruppenführer*», le chef du parti nazi du village.

EN VERTU DES «LOIS RACIALES»

Ayant terminé ses six années d'école obligatoire, Gert tenta de se faire admettre comme apprenti dans une école professionnelle qui formait des mécaniciens-auto. On le lui interdit parce qu'il était «de race étrangère» et, de surcroît, métis. Il réussit toutefois à se faire embaucher comme «jeune travailleur» au garage Greiner de Bad-Langensalza, où, dit-il aujourd'hui, malgré les tâches les plus salissantes qui lui étaient imposées, il finit par en apprendre autant qu'un véritable apprenti. Cela dura jusqu'au 6 mai 1944, qui était une belle journée de printemps. Gert Schramm (il portait le nom de sa mère dont il avait été l'enfant avant-mariage), était en train de vider une fosse de vidange, lorsque deux hommes en civil, vêtus de manteaux de cuir, se présentèrent au patron du garage et lui expliquèrent que la patience avait des limites et qu'il était temps d'écarter, du peuple allemand cet élément «étranger». Gert fut donc emmené séance tenante et enfermé d'abord dans une cellule de la police de Bad-Langensalza, puis dans les

caves de la Gestapo d'Erfurt, dans la prison du Petersberg et ensuite au siège de la Gestapo de Weimar..

Il n'avait pas encore 15 ans. C'est là qu'il apprit qu'en vertu des lois raciales du Reich il devrait rester incarcéré «*au moins pendant 15 ans*». Il dut signer le procès-verbal de cette condamnation sans jugement et un «*ordre d'internement*».

Le 20 juillet, il fut transporté à Buchenwald. Gert Schramm, né à Erfurt, de nationalité allemande, devenait le plus jeune détenu allemand du camp. Le numéro matricule 40489 lui fut attribué.

SAUVÉ PAR LES «POLITIQUES»

Il fut affecté au Block 42, un Block de «politiques» allemands qui ne purent lui éviter trois semaines de carrière. Ils le mutèrent ensuite au *Baukommando* 3 où le Kapo lui confia des tâches privilégiées : distribution de la nourriture, lavage des gamelles. Il fallait éviter au maximum qu'il tombe sous les yeux des SS, la couleur de sa peau à elle seule le vouant aux pires dangers. On l'affecta finalement à une annexe de la «*Gerätekammer*» où l'on réparait des meubles et que les SS ne fréquentaient que rarement. Il y resta jusqu'à la libération. Mais ce n'est qu'en juin qu'il put quitter le camp et regagner Bad-Langensalza où sa mère l'attendait.

DE LA RDA À LA RFA, ET RETOUR

Les militaires américains lui confièrent la responsabilité d'un magasin d'habillement et de ravitaillement de l'armée qui lui apparut comme «*une cathédrale de pain, de conserves, de farine*». Un capitaine responsable de l'intendance lui dit : «*Dehors, c'est nous qui montons la garde pour que rien ne puisse être volé. Dedans, c'est votre affaire. Prenez tranquillement tout ce dont vous avez besoin. Tout ce qui est interdit, c'est de faire du trafic*».

Puis l'armée soviétique remplaça l'armée américaine. Schramm se fit embaucher dans les mines d'uranium de la Wismut où l'on gagnait bien sa vie. Il y resta jusqu'en 1956. Un ami venu d'Allemagne de l'Ouest le convainquit d'aller travailler à Essen en lui garantissant une bonne place dans les mines de charbon de Stinnes à Essen. Il était bien payé. Mais quelque chose ne devait pas lui plaire. En 1964, trois ans après la construction du «Mur», il décida de revenir à l'Est. Entre temps, il s'était marié et sa femme le suivit. A Bad-Langensalza, il entreprit de faire les études de mécanicien que la Gestapo lui avait interdites. Il devint, quelques années plus tard, chef d'atelier de l'ancien garage Greiner, puis le responsable de tout le service de garages, de transport et de réparation du

secteur (500 ouvriers et employés). Tout allait bien, mais il finit par détester la bureaucratie qui régnait partout.

CHEF D'ENTREPRISE

Il décida alors d'ouvrir sa propre entreprise à Eberswalde (45.000 habitants) Mais le conseiller municipal qui délivrait les autorisations était membre de la CDU et il lui opposa un refus ferme et définitif. Schramm n'avait jamais fait de politique et il était loin de partager toutes les idées des communistes. Mais il n'avait jamais oublié que ce furent eux qui l'avaient sauvé de la mort à Buchenwald. Il s'adressa alors au tout puissant membre de la direction du

SED, Hermann Axen, qui avait été interné à Buchenwald. Quelques jours plus tard, le conseiller CDU lui fit savoir, avec toutes les marques d'attention et de respect possibles que sa demande avait été agréée. Il ouvrit alors une compagnie de taxis privés, avec 5 «Volga» pour commencer.

Lorsqu'il a pris sa retraite, il laissait à son fils une entreprise comprenant 50 employés.

En ce mois d'avril 2001, il était parmi ses anciens camarades de Buchenwald qui se souviennent du plus jeune d'entre eux : un Noir, non de triangle, mais de peau.

ÉCHOS - INFORMATIONS

DES CRIMES NÉO-NAZIS ENFIN CONDAMNÉS

Les actes racistes des nostalgiques du nazisme se multiplient en Allemagne et le gouvernement a décidé de mettre fin, dans une certaine mesure, à la mansuétude dont ils ont souvent bénéficié jusqu'à des temps très proches. La Justice a pris enfin quelques mesures qui rompent avec une mollesse suspecte.

C'est ainsi que le tribunal de Stralsund a condamné à la détention à perpétuité l'assassin, âgé de 24 ans, d'un sans-abri de 51 ans à coups de pieds et de matraque. Le condamné, qui a fait appel, a justifié son crime en qualifiant la victime de «merde asociale».

Le tribunal de Wuppertal a condamné à dix ans de prison deux néo-nazis coupables d'avoir incendié un asile abritant des sans-logis et, respectivement, à neuf et à 4 ans et demi deux de leurs complices.

Un extrémiste de droite (qualification habituelle des néo-nazis en Allemagne) âgé de 21 ans, a été condamné à trois ans de «prison pour jeunes». Il avait préparé des explosifs destinés à faire sauter un foyer de sans-abri ou d'étrangers. Il avait prévu de réaliser l'un de ces projets à

Bremen-Blumenthal.

Cinq néo-nazis ont été condamné à un an et demi de prison pour avoir agressé deux étrangers à Dusseldorf. Ils les avaient attaqués avec des barres de fer et les avaient jetés sur les rails d'une gare de la ville.

Le chargé des affaires militaires au Bundestag, le député social-démocrate, Willfried Penner, s'est inquiété de la multiplication de ces actes néo-nazis dans la Bundeswehr. «*Les ravages de l'extrémisme de droite ne se sont pas arrêtés à la porte des casernes*», a-t-il déclaré. Au cours des deux premiers mois de l'année, 33 actes néo-nazis ont été signalés dans l'Allemagne.

En l'an 2000, ces délits avaient atteint le nombre de 196.

LE BUNDESTAG CONDAMNE L'EXTREMISME DE DROITE

Le Bundestag a adopté à une très large majorité début mai une résolution présentée par les groupes SPD (social-démocrate), PDS (Parti du socialisme démocratique (ex-communiste), FDP (Libéral) et Verts sous le titre «*Contre l'extrémisme de droite, la xénophobie, l'antisémitisme et la violence*». La revue des «*victimes du nazisme-alliance antifasciste*» «ANTIFA» en publie le texte dans son dernier numéro (mai 2001) tout en regrettant que la notion d'antifascisme n'y soit pas expressément mentionnées et que certains relents de guerre froide parfaitement déplacés y figurent. Elle souhaite que ce texte de sept pages, détaillé en 22 points, soit vraiment appliqué à tous les niveaux.

KOMMANDO DE SCHÖNEBECK

Une équipe de cinq jeunes universitaires et lycéens allemands originaire de la région de Schönebeck ont décidé de réaliser et de publier un travail sur l'histoire du Kommando dont peu de gens parlent dans la région. Ils s'aident dans leur projet, entre autres documents, du livre de Marcel Lorin ainsi que des articles publiés par Jean Ricoux dans le *Serment*.

Deux d'entre eux ont eu des contacts à Paris avec l'Association française.

LA «MAISON DE FORCE» DE FONTEVRAUD

Renommée pour son implacable discipline, cette «CITADELLE DU SILENCE» est située en Maine-et-Loire, aux confins sud-est de l'Anjou.

Avant d'être «Maison de force», elle fut «Abbaye royale», fondée au 12^e siècle, sur un domaine de quatorze hectares.

Cette abbaye est un ensemble architectural, exceptionnel. Elle a été la plus vaste cité monastique d'Europe. Elle a regroupé, en même temps, quatre prieurés, un d'hommes et trois de femmes.

La nef de l'abbatiale est toujours la nécropole des Plantagenêt abritant quatre gisants polychromes : Henri II et son épouse Alienor d'Aquitaine, Richard Coeur de Lyon et Isabelle d'Angoulême, épouse de Jean Sans Terre.

«MAISON DE FORCE»

En 1804, Napoléon 1er transforme cette abbaye abandonnée en «Maison de force». Elle n'ouvrira qu'en septembre 1814. Elle sera la centrale la plus importante de France après celle de Clairvaux. Elle a renfermé une population moyenne de détenus de droit commun de 1.400 à 1.700 pour un nombre de places officielles de 1.590. Ainsi, en 1842, on comptait 1.617 détenus : 1.156 hommes, 348 femmes et 113 enfants de moins de 16 ans. Les femmes détenues partirent en 1850 pour la prison centrale de Rennes. Elles étaient gardées par des religieuses dominicaines, puis par dix-sept soeurs de Saint-Joseph.

En 1842 est créé le prétoire, sorte de tribunal intérieur présidé par le directeur de la maison de force, assisté du sous-directeur et du surveillant chef qui donne tout pouvoir au directeur pour réprimer sévèrement les prétendus manquements à la discipline.

Sous la 3^{ème} République, en 1938, les bagnes coloniaux sont supprimés. C'est pourquoi les condamnés aux travaux forcés ou à la relégation sont alors enfermés à Fontevraud.

4.063 DÉTENU POLITIQUES

En avril 1940, le gouvernement français décide que les détenus politiques, condamnés aux plus grandes peines, seront transférés à Fontevraud. En mai 1940, 4.063 détenus politiques sont répartis dans plusieurs ateliers : dans celui où étaient fabriquées des chaises, dans celui où étaient fabriquées des couvertures, seul atelier encore en activité lors de notre arrivée fin mai 1940, enfin dans celui où, avant guerre, étaient fabriqués des filets de protection pour l'armée française.

Pendant mon séjour à Fontevraud, fin mai 1940 au 24 juillet 1943, des soldats allemands sont venus, fusil en mains, prêts à tirer, chercher dans les ateliers des détenus politiques. Le 15 décembre 1941, quatre détenus politiques :

DEHAN (26 ans), DARIET (24 ans), MONETTI (32 ans), BELLUAU (34 ans - 4 enfants) sont séparés des autres. A la suite d'un attentat commis à Tours, le 21 février 1942, six autres détenus politiques : ROBERT André (34 ans), PAVOINÉ Pierre (40 ans), GUIET Georges (30 ans), GUILLON Alexandre (45 ans), PLANCHE Pierre (35 ans), GOUALARD Robert (24 ans) sont également séparés. Ces dix patriotes ont été fusillés sur un petit terrain militaire tout proche de la «maison de force».

Les conditions de détention dans ce bagne français étaient inimaginables pour qui n'avait connu ni la prison, ni cette époque. Une discipline implacable.

Le jour, nous étions une soixantaine de détenus politiques rassemblés dans une petite salle située au fond d'une cour en longueur, sous l'appellation officielle «INOCCUPÉS 2». Nous restions donc assis. Nous attendions en silence. Pour aller aux toilettes situées dans la cour, il fallait lever la main. Si le gardien voulait bien vous voir, il voyait. Sinon, il fallait attendre. Toutes les heures, pendant un quart d'heure, au pas cadencé, nous tournions dans cette cour, à un mètre l'un de l'autre, vêtus d'une veste et d'un pantalon de bure et en sabots de bois.

La nuit nous étions enfermés, seuls, dans des cages grillagées dans un immense grenier sous la toiture.

Toute faute était sanctionnée par un séjour au «mitard». Malheur à celui dont la veste n'était pas parfaitement boutonnée. Le «gaffe» (le gardien) vous criait : «sortez des rangs !». Il s'ensuivait une mise à nu totale, prétexte à une fouille du délinquant jusqu'à l'endroit le plus intime de son être. «Toussez !» disait le surveillant en scrutant profondément le fondement de sa victime courbée en deux, les mains écartant les fesses et la tête entre les jambes.

RIPOSTE ÉNERGIQUE

Devant ces malsaines pratiques déshonorantes,

Marcel Paul (matricule 6593) proposa d'y mettre fin et cela immédiatement. Chaque responsable de réfectoire prévenu, tout fut mis en place pour une riposte énergique, limitée et sans bavure. Le signal donné, chaque camarade scande sur l'air des lampions : «*A POIL, IL SERA JUGÉ*», en même temps les cuillères martèlent les gamelles. Tous les «droits communs» anéantis par tant d'audace, s'aplatissent sur les tables afin de ne pas être confondus avec les rebelles que sont devenus les «politiques». Le surveillant du réfectoire, juché sur son perchoir, s'époumonne pour rétablir l'ordre. En vain. Alors il déclenche l'alarme. Une douzaine de détenus politiques, Marcel Paul en tête, se retrouve au prétoire. La séance ouverte, le directeur accable et annonce : «*cachot pour trois mois*». Brusquement Marcel Paul, pointant un doigt vengeur, s'écrie : «*Regardez, regardez....*» Et tout ce beau monde de lever les yeux vers un petit buste de la République, poussiéreux et

encastré dans le mur du prétoire. «*Regardez, poursuit Marcel Paul, la République rougit de honte devant votre infamie à l'égard des patriotes que nous sommes. Soyez sans crainte, bientôt le peuple de France saura aussi vous bien juger !*» Livide le directeur bredouille : «*Gardiens... gardiens ... bouclez-les... et vite...*»

Et douze poitrines vibrantes d'espoir entonnent la *Marseillaise*.

Cette action permet d'améliorer le régime pénitentiaire et surtout de faire respecter les détenus politiques.

En 1963, la «Maison de Force» disparaît et devient, en 1985, Centre culturel de l'Ouest.

Lucien Chapelain
Matricule 6031 à Fontevraud
Matricule 20186 à Buchenwald

LES OBSÈQUES D'EMIL CARLEBACH

Les cendres d'Emil Carlebach (cf. dernier n° du *Serment*) ont été déposées au cimetière central de Francfort-sur-le-Main le 28 avril dernier. Bertrand Herz, Président du Comité international Buchenwald-Dora et Kommandos (C.I.B.D.) a présenté, au cours d'une cérémonie qui réunissait plus de 300 personnes, les condoléances de tous les anciens détenus de Buchenwald et celles, en particulier, de l'Association française dont il est le Secrétaire général.

Parmi les orateurs qui ont, avec lui, souligné le rôle éminent du grand antifasciste allemand qui avait été arrêté dès 1934 et dont le rôle à Buchenwald fut considérable, figuraient également l'ancien président du syndicat de la presse, Detlef Hensche, le président du parti communiste allemand, Heinz Stehr, Willy Schmidt, représentant les détenus allemands du camp, et Peter Gingold, l'un des compagnons de jeunesse d'Emil, émigré en France où il fit partie de la colonne Fabien.

Fait exceptionnel en Allemagne, les obsèques se sont conclues par le *Chant de Buchenwald* et *l'Internationale*. La presse écrite et parlée a souligné avec une particulière importance la personnalité de ce communiste resté fidèle à ses idéaux et dont le rôle public après guerre, en dépit de conditions difficiles, était resté très grand. La *Frankfurter Rundschau*, dont il avait été

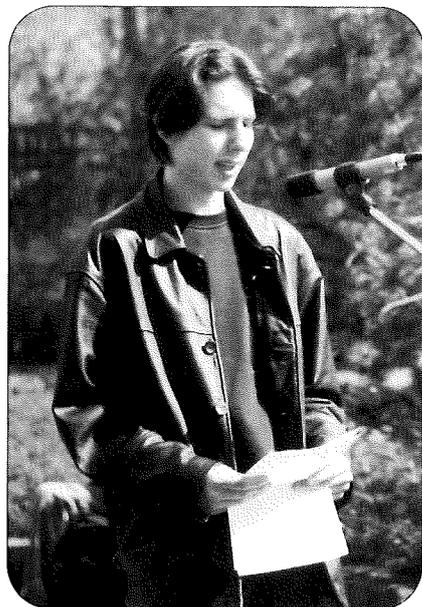
l'un des fondateurs au lendemain de la libération, a consacré au défunt un important article rappelant son rôle lorsque ce quotidien parut sous licence américaine. *Neues Deutschland*, quotidien berlinois de gauche, a réservé au disparu une longue biographie. Le bulletin des anciens Résistants allemands et victimes du nazisme, *die Tat*, a rappelé qu'il avait lutté toute sa vie durant pour la réalisation des idéaux qu'exprimait le Serment de Buchenwald. Le magazine berlinois *Freitag*, publication culturelle berlinoise, a réservé à Emil Carlebach une page presque entière. Les quotidiens de Thuringe où l'ancien vice-président du CIBD était bien connu ont tous évoqué le passé de l'ancien *Häftling* et la presse syndicale -notamment celle du Livre- a apporté une grande attention à la disparition de celui qui avait été un dirigeant et un militant du mouvement ouvrier.

Plusieurs publications ont évoqué le film-vidéo consacré à la vie d'Emil (110 minutes et une version abrégée de 30 minutes), qui avait connu un grand succès et au cours duquel il insistait, comme il l'avait d'ailleurs fait dans plusieurs ouvrages écrits, sur la nocivité de l'impérialisme allemand dont l'hitlérisme n'avait été qu'une étape particulièrement cruelle.

LA VOIX DES JEUNES DE HALBERSTADT

Sebastian Friese, représentant du «Parlement des jeunes» de la ville de Halberstadt, proche de Langenstein, a prononcé le 8 avril dernier une allocution qui a fortement marqué l'assistance rassemblée à l'occasion de l'anniversaire de la libération.

Il a notamment déclaré :



Sebastian Friese

«Halberstadt est ma ville natale. L'ancienne ville d'Halberstadt, que je n'ai pas connue, a été détruite le 8 avril 1945. Je connais des photos, des récits et des souvenirs personnels sur cette ville qui a été célèbre par sa culture, son théâtre, ses personnages connus, ses églises et sa physionomie.

«autrement». A nouveau, la population ne sait plus que faire et de nombreuses personnes ferment les yeux sur ces événements ou commencent même à les tolérer. Mais la tolérance de ces événements est le premier pas vers leur approbation. Cela ne doit pas être.

«L'extrémisme de droite ne doit pas s'établir en Allemagne et, dans notre région, il ne doit pas devenir un problème de jeunes. Mais les jeunes sont des citoyens à venir (...)

«Nous devons faire comprendre à notre prochain qu'on ne peut pas mettre la qualité de vie et des valeurs matérielles au même rang, que la qualité de vie se traduit plutôt par l'humanité, la tolérance, par une culture multiple avec des modes de vie, des générations et des positions différentes, par une participation active à la vie sociale, par une cohésion au-delà des générations ; c'est donc un problème qui concerne toute la société. Les rapports entre nous doivent changer pour ne pas offrir de terrain propice aux extrémistes pour leurs campagnes de haine.

«Il y a dans notre ville des citoyens qui s'engagent pour la tolérance et l'humanité, mais ils ont besoin du soutien de tous les habitants d'Halberstadt pour réussir. Ces partenaires sont réunis, à Halberstadt, dans une «Alliance contre la violence».

Des représentants des associations, des syndicats, des partis, des institutions sociales, des églises et des écoles participent à cette alliance. Nous tentons de former une communauté qui soit en mesure de réaliser des projets et d'organiser des manifestations. (...)

«Nous voulons offrir une possibilité d'établir des contacts, de se connaître, d'inviter à réfléchir. Rien ne peut justifier la violence contre nos prochains, contre les étrangers, contre les handicapés et pour cette raison le parlement des jeunes participe à cette alliance contre la violence. (...) Nous devons éviter qu'après 50 ou 100 ans, à nouveau, des générations futures se trouvent dans des ruines et qu'elles doivent une nouvelle fois réfléchir sur des erreurs passées et déplorer la perte de nouvelles victimes (...)

«Traversez notre ville les yeux ouverts, aidez les gens qui ont besoin de votre aide, prenez une part active à la mesure de vos possibilités, pour que, de ce jour, il ne reste pas que des couronnes séchées.»

Des hommes, différents au point de vue de leur culture, habitaient ici. Il y avait une communauté juive qui était parmi les plus importantes en Europe centrale et les huguenots nous ont apporté également leur culture.

«Mais, pendant le temps du nazisme, ces autres cultures n'étaient pas appréciées. Les nazis ont essayé de les effacer, de rayer toutes leurs traces de notre ville. Ils ont déporté, emprisonné et, enfin, tué des hommes. Cette réalité existait, également, très proche de notre ville. Des hommes devaient travailler jusqu'à leur mort, l'extermination par le travail. Ils devaient creuser un tunnel pour la production souterraine des armes des nazis, des armes qui devaient se diriger vers leurs propres peuples. Les nazis ont tenté de les priver de leur dignité et ils n'ont pas pris en considération leurs droits de l'homme (...)

«Mon grand-père avait huit ans lorsque la ville d'Halberstadt a été réduite en cendres. Pour un enfant, c'était un temps très dur. Il m'a raconté les événements vécus et ses souvenirs personnels doivent être gardés pour les générations futures. Les blessures se sont transformées en cicatrices. Ces cicatrices ne vont pas disparaître sans laisser de traces. Elles nous obligent à prévenir un mal nouveau.

«Nous devons le prévenir, parce qu'il commence à nouveau. A nouveau des bataillons d'extrême droite traversent notre ville et menacent ceux qui pensent

UNE DISCUSSION CRUCIALE ET DÉTERMINANTE

Créée voici plus de 55 années, notre Association est aujourd'hui placée à la croisée des chemins.

En effet, face à la régression naturelle et incontournable des déportés et des veuves, qui sont ses adhérents fidèles depuis des décennies, doit-elle choisir de disparaître ou au contraire, en s'appuyant sur les témoins encore présents et sur les plus jeunes, enfants, petits-enfants ou amis, tenter de préserver et de valoriser la mémoire spécifique de la déportation au camp de Buchenwald et dans ses Kommandos ?

Là est aujourd'hui la question ! Et nous nous devons toutes et tous d'y répondre dans la perspective de la tenue de notre prochain Congrès qui se déroulera en octobre 2001 à Nantes.

Persuadés que tout comme nous, vous vous êtes maintes fois interrogés sur le devenir de votre Association, comme sur les moyens à développer dans le cadre de ce troisième millénaire, pour que vos combats, vos espoirs, vos souffrances ne s'éteignent pas à jamais, nous vous appelons d'ores et déjà à participer nombreux à cette discussion cruciale et déterminante.

Toutefois, avant même l'ouverture de ce large débat sur notre avenir, il va de soi

que la direction de votre Association, en particulier, son Bureau national, a procédé à un travail de réflexion sur le sujet.

De celui-ci, il ressort :

- la nécessité de préserver la mémoire de votre déportation ainsi que des conditions dans lesquelles la déportation au camp de Buchenwald et dans ses Kommandos s'est accomplie,

- l'obligation ardente de garantir encore pendant plusieurs années, le bon fonctionnement du Comité international de Buchenwald qui représente auprès des autorités du Mémorial du camp l'ensemble des Associations nationales et qui sans la présence française ne pourrait probablement pas survivre ;

Au total cela incite, a priori, à renoncer à une éventuelle dissolution et à l'inverse, nous invite à rechercher les voies et les moyens d'un rapprochement avec d'autres, en particulier l'Association des Amis de la Fondation, qui nous permettrait d'être adossé à un ensemble représentatif militant et décentralisé, donc à préserver définitivement notre présence au sein du Monde de la Déportation tout en nous reconnaissant le droit de valoriser et de pérenniser les conditions spécifiques de la

Déportation à Buchenwald.

Cependant il va de soi que la mise en oeuvre d'un tel projet, à la condition qu'il soit adopté, postule de nombreuses démarches, interventions et discussions et que, parallèlement à celles-ci, il conviendra de ne pas rompre notre activité, votre activité.

On le voit, l'heure n'est pas au renoncement mais, au contraire, au débat et, nous le souhaitons, au développement, sous des formes et des organisations structurelles à adapter.

Tels sont là les fruits de nos réflexions, sachant qu'une seule volonté nous anime : préserver et pérenniser le souvenir des luttes, des souffrances et des espérances des milliers de déportés de Buchenwald qui furent un jour, précipités dans ce creuset de l'horreur, de l'inhumanité et de la mort.

Ces quelques propos ayant été tenus, nous vous invitons au débat et à la discussion.

A vos plumes.

A votre parole au Congrès

J. Cl. Gourdin

**1 octobre 2001
es Congrès**

A NOS AMIS EN DIFFICULTÉS

Dans quelques semaines, les participantes et participants au XXVIIe Congrès national de l'Association se réuniront à Nantes.

Je souhaite que vous soyez très nombreux à y assister, à participer aux débats et à rendre hommage aux 27 fusillés de Châteaubriant le lundi 8 octobre.

Malgré une aide très importante de la municipalité de Nantes et la participation financière très appréciable des délégués, l'Association doit faire face à des dépenses conséquentes.

C'est pour cette raison, et plus particulièrement pour permettre aux plus jeunes, intéressés par le contenu de nos travaux, d'être présents parmi nous, qu'une souscription exceptionnelle a été lancée. Vous y avez répondu largement.

Nous lançons donc un appel à nos camarades et amis en difficultés, notamment aux jeunes gens et jeunes filles afin qu'ils nous le fassent savoir pour nous permettre d'examiner ensemble comment les aider à participer activement à ces journées.

Nous en profitons également pour renouveler notre appel à celles et ceux qui n'ont pas encore versé et pour celles et ceux qui l'ont déjà fait, de faire encore un geste supplémentaire s'ils le peuvent. Merci d'avance pour votre générosité à tous.

Guy Ducoloné
Président-délégué

INSCRIPTIONS

Dans les numéros 276 et 277 ont été publiées la fiche d'inscription au congrès et celle concernant la réservation hôtelière.

La date limite indiquée est le 28 septembre pour l'inscription et le 24 août pour les hôtels.

Mais rien n'empêche - au contraire - d'effectuer sans attendre ces inscriptions.

Si vous n'avez plus les numéros du Serment, nous vous adresserons - à votre demande - les fiches nécessaires.

Nous comptons sur vous pour un grand congrès.

* * *

«LE SERMENT»

Tous les deux mois, le Serment est adressé aux 2378 adhérents de l'Association et aux 149 personnes qui sont simplement abonnées.

Nous souhaiterions recevoir davantage d'échos sur son contenu et permettre ainsi un meilleur échange entre les lecteurs et la rédaction et aussi entre lecteurs.

D'autre part, nous pensons qu'autour de nous il y a des personnes qui aimeraient connaître notre activité.

S'ils ne veulent pas adhérer, faites-les s'abonner.

* * *

PROPOSITIONS POUR LE COMITÉ NATIONAL

La demande de proposition figurait dans le précédent numéro du Serment.

Il est important que nous obtenions très vite une réponse.

Le Comité national assure la direction entre deux congrès. La participation -notamment des plus jeunes- est indispensable.

1940 - 1945

Guerre et Résistance en Loire-Inférieure

On ne peut en une page résumer ce que fut la Résistance en Loire-Inférieure, mais il est utile de rappeler que, dès l'occupation de la ville de Nantes en juin 40, celle-ci fut active.

Le 11 novembre 40, un drapeau bleu-blanc-rouge est installé sur une tour de la cathédrale.

Des réseaux communistes et non communistes s'organisent. Récupération d'armes, distribution de tracts, évasion de prisonniers, sabotages se multiplient. Marin Poirier, employé SNCF socialiste est, en août 1941, le premier fusillé d'une longue liste.

Marcel Paul met en place des réseaux de militants communistes. Les arrestations se succèdent, le camp de Choisel à Châteaubriant se remplit. Suite à l'attentat contre le colonel Hotz en octobre 41, 48 des 50 otages sont fusillés à Châteaubriant et à Nantes. Conséquence, la Résistance et la répression se durcissent.

SABOTAGES ET RÉPRESSION

En 1942, avec l'organisation du Front national de libération et des FTP, des sabotages spectaculaires ont lieu (pont roulant d'une grande usine métallurgique, les *Batignolles*, plaque tournante de la gare de triage, exécution de collaborateurs, incendie de camions allemands...)

En mars 42, un commando anglais attaque la base sous-marine de Saint-Nazaire. La répression est féroce. En janvier 43 s'ouvre à Nantes le procès dit «des 42», tous communistes : 37 condamnations à mort, 5 déportations.

Au début 43, la Résistance communiste est décapitée dans l'ensemble du département. Libertaire Rutigliano

réorganise le Front national de libération, l'UFF, le PCF. Arrêté, il mourra en déportation.

Nantes et Saint-Nazaire subissent de terribles bombardements (1.500 morts à Nantes).

En janvier 1944, la Gestapo et la police française démantèlent une vingtaine de cadres de l'armée secrète ; le général Audibert réussit à s'enfuir mais tombe un mois plus tard et meurt à Buchenwald.

MAQUIS ET LIBÉRATION

1944 - La Résistance urbaine s'épuise mais elle est relayée par les maquis. 23 dans le département. Le 28 juin, 2000 Allemands et 600 miliciens encerclent la forêt de Saffré, 13 résistants tués, 37 prisonniers jugés et exécutés le soir même, des dizaines de personnes arrêtées dans les communes proches et déportées.

Mais la libération est proche. Le 5 août, les Américains arrivent à Châteaubriant et le 12 Nantes est libérée. Il reste sept mois à survivre et à mourir pour les 847 déportés du département. La moitié ne reviendra pas.

Reste la «poche» de Saint-Nazaire. 30.000 Allemands l'occupent. 450 F.F.I. tomberont lors d'escarmouches meurtrières.

C'est le 11 mai, 3 jours après la signature de la capitulation nazie que le département sera enfin libéré !

Il avait gelé cette année-là sur les arbres en fleurs.

J Cl. Baron
Président AFMD
Loire-Atlantique

PREMIÈRE VILLE "COMPAGNON DE LA LIBÉRATION"

La croix de la Libération est décernée à

LA VILLE DE NANTES

« Ville héroïque qui, depuis le crime de la capitulation, a opposé une résistance acharnée à toute forme de collaboration avec l'ennemi. Occupée par les troupes allemandes et soumise aux plus dures mesures d'oppression, a donné aux Français, par de nombreuses actions individuelles et collectives, un magnifique exemple de courage et de fidélité.

Par le sang de ses enfants martyrs, vient d'attester devant le monde entier la volonté française de libération nationale.

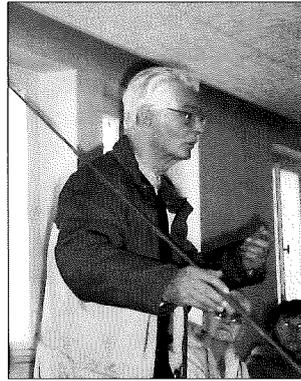
Londres, le 11 novembre 1941
Charles de Gaulle. »

LE VOYAGE DU 7 AU 12 AVRIL 2001 A BUCHENWALD

Malgré un voyage tumultueux (retard, correspondance ratée, erreur de quai à Weimar), 28 personnes dont 4 déportés, 6 familles de déportés, 2 militaires responsables de la forteresse du Mont-Valérien et 3 lauréates du concours de la Résistance et de la Déportation ont entrepris le dimanche 8 avril la visite du camp. Le groupe bien soudé après ces petites aventures est accompagné par Marie-Joëlle Guilbert et Dominique Orłowski, toutes deux filles de déportés, ayant suivi le stage de Formation-accompagnateur, organisé par l'Association.

témoignage des déportés présents et il faut remercier en particulier Louis Gros pour ses capacités pédagogiques. *«C'est surtout sur le plan humain que cette visite nous a enrichis»* explique Angélique, lauréate du concours, *les témoignages poignants des anciens déportés ont grandement contribué à donner une profonde valeur humaine à ce pèlerinage.»*

L'après-midi après la cérémonie officielle où seul flottait notre drapeau national accompagné de ceux de la BFAL et de la FNDIRP, nous avons parcouru le Mémorial et l'allée des Nations. Maxime Gabrion, rescapé du



Louis Gros devant la maquette

jeunes de Seine-Maritime accompagnés par notre ami Michel Legrand, fils de déporté, pour la visite du crématoire au cours de laquelle a eu lieu une brève cérémonie avec dépôts de fleurs. *«Je vais avoir du mal à oublier les fours crématoires et la salle où dix mille Russes ont été assassinés alors qu'ils pensaient passer une simple visite médicale»* précise Marielle, une jeune étudiante dieppoise, *mais ce qui me choque le plus ce sont les mensonges des SS et le peu de valeur qu'ils accordaient à la vie humaine.»*

Il est à noter que ce sont trois jeunes de notre groupe qui ont porté les drapeaux sous le contrôle vigilant de Henri Ruiz, ancien de Oranienburg, qui s'est révélé un excellent responsable du protocole des cérémonies et que nous remercions. Puis nous avons fait quelques pas dans le camp en nous arrêtant à l'arbre aux pendus et au célèbre chêne de Goethe.

Visite à Weimar

Une visite guidée de Weimar par Karine notre guide allemand et interprète a clos cette émouvante journée. Ombeline, lauréate du concours et petite fille de déporté, explique : *«Je ne parviens toujours pas à comprendre complètement comment mon grand-père a pu survivre à Buchenwald, survivre malgré l'horreur. Le contraste est d'autant plus saisissant qu'à quelques mètres seulement s'étend une magnifique forêt et que Weimar est une ville charmante et calme.»*

La journée du lundi a débuté par un hommage à Marcel Paul devant la plaque de la rue qui porte son nom à Weimar, puis à Frédéric-Henri Manhès devant la stèle à l'entrée du camp où nous a rejoint le groupe de Seine-Maritime. Après le détour par le Bunker, nous avons visité le musée. Chacun était muni d'un plan et d'une notice permettant de retrouver et de voir les objets les plus significatifs de la vie des déportés du camp.

Echanges

Le soir, à l'hôtel, était organisée une conférence réunissant les deux groupes et les déportés afin de permettre des échanges entre les anciens déportés et les visiteurs. Il faut ici remercier Gaston Darchelet, Bertrand Herz, Louis Gros et Henri Ruiz d'avoir



«A chacun son dû»
la porte d'entrée du camp

Photo Lucien Colonel

Après une halte à la gare de Buchenwald, nous avons suivi le chemin des détenus par le «Caracho-Weg» pour atteindre la salle de la maquette afin d'y écouter un exposé sur l'histoire et le fonctionnement du camp fait par une des accompagnatrices. Tout au long du parcours et au cours de l'exposé, les explications fournies ont été enrichies du

camp, qui revenait sur les lieux pour la première fois, a déposé des fleurs devant le monument français. Ce fut un moment d'intense émotion pour tous les participants.

48 jeunes de Seine-Maritime

Nous sommes ensuite retournés au camp où nous ont rejoints les 48

accepté de répondre aux très nombreuses questions posées. A propos de cette conférence.

Emmanuelle, étudiante, dit : *«J'ai été très touchée par le témoignage des déportés ; malgré des conditions de vie terribles, ils ont toujours gardé espoir et aujourd'hui ils transmettent un message de tolérance, je trouve que c'est une belle leçon de vie»* et ajoute Laurence, étudiante : *«Dans leurs propos, il n'y a pas de sentiment de haine ni de vengeance»*.

Le tunnel de Dora

Mardi matin, nous partons pour Dora. En chemin, nous faisons halte à la caserne Boelke et au cimetière d'honneur de Nordhausen. Nous avons évoqué ces lieux, l'histoire, la souffrance et la mort de nombreux déportés et déposé des gerbes de fleurs.

L'après-midi, nous nous sommes rendus au camp de Dora et dans son terrible tunnel pour lequel le Mémorial de

Dora a réalisé d'importants travaux permettant la visite d'une galerie dans son entier. Pour Amélie, Angélique et Ombeline, les trois lauréates du concours, cette visite est un des temps forts du voyage. *«J'ai ressenti un profond malaise, me sentant plongée dans ce monde de souffrance»*, nous précise Angélique, *«On est pris à la gorge par l'humidité des parois et une espèce de poussière qui flotte dans l'air, on est saisi par la hauteur de ces galeries creusées à la sueur et au sang de centaines de déportés»* ajoute Ombeline, *«On en ressort avec un poids sur la poitrine»* conclut Amélie.

Le 11 avril au matin, nous avons participé à la commémoration officielle de la libération du camp puis à l'inauguration de l'exposition consacrée aux femmes dans les kommandos. Elle retrace l'itinéraire d'une cinquantaine de femmes détenues essentiellement à Ravensbrück.

L'après-midi, nous avons d'abord fait une visite du camp d'Ellrich, puis nous avons participé à la cérémonie officielle au



Jeunes allemands de l'Association «*Jeunes pour Dora*» lisant des textes d'Allemands, Français, Néerlandais, Polonais et Russes, déportés à Ellrich.

cours de laquelle d'émouvants témoignages écrits par des déportés de toutes nationalités détenus dans ce kommando ont été lus par des jeunes allemands dans la langue maternelle de leur auteur. C'est ainsi que nous avons pu entendre quelques extraits du témoignage de notre regretté Bobby Lançon.

Sous une pluie battante, écoutant cette bouleversante et originale cérémonie, nous avons regagné notre autocar pour terminer notre séjour par une visite d'Erfurt avant de reprendre le train pour Paris.

Pendant le trajet, chacun exprimait ses impressions : *«L'émotion a été tellement forte* dit Vanina, étudiante en histoire qui prépare un DEA sur un des convois de déportés de Buchenwald, *que j'ai du mal à décrire ce que j'ai ressenti»*.

Un devoir civique

Nombreux sont les jeunes qui expriment l'intérêt de ce voyage :

«Je vais pouvoir dire à ceux qui doutent encore que toutes ces horreurs que l'on raconte ont réellement existé» déclare Virginie dans l'article consacré à ce voyage des «*Informations Dieppoises*» du 20 avril. *«Je considère cela comme un devoir civique que de savoir ce qui se passait dans les camps pour pouvoir dire : plus jamais cela»* précise encore Ombeline. *«Je souhaite que l'Association Buchenwald-Dora ouvre les yeux de nombreuses personnes comme elle l'a fait pour moi»* ajoute Amélie.



La plupart des participants ont donné leurs impressions sur ce voyage.

Tous remercient celles et ceux qui l'ont préparé et accompagné.

Il s'agit de Bertrand Herz, Simone Frocourt, Dominique Orłowski et Marie-Joëlle Guilbert.



Le groupe à Dora

Au congrès de Montpellier en 1999, nous avons présenté le Mémorial des déportés de France à Buchenwald et de ceux passés dans le camp.

Depuis cette date, 11 listes de rectificatifs ou de précisions ont été publiées dans «Le Serment». Cela représente 1.419 personnes. Il en reste à peu près autant à traiter.

Cela peut paraître un pourcentage important.

Pour le tempérer, il faut préciser que plus de trois quarts de ces modifications portent sur le «devenir» (rentrés et décédés) ainsi que sur les transferts en Kommandos ou sur d'autres camps. Or ces indications n'ont pu être apportées qu'à la suite de la sortie des deux livres du Mémorial. Compte tenu des deux ans passés, la question sera posée au XXVIIe congrès de la sortie, dans les premiers mois de 2002 du troisième tome reprenant l'ensemble des rectifications et précisions.

Malgré les frais que cela représentera, nous l'adresserons à tous les acheteurs du Mémorial.

Corrections et ajouts au *Mémorial* (suite)

PAGE	Nom, Prénom	Modifications	(R signifie Rentré) (D signifie Disparu)
119	AGERON Robert	Transfert Dora puis Bergen-Belsen	
120	AIRIAU Elie	Transfert Dora puis Bergen-Belsen	
121	ALEXANDRE Henri	Transfert Dora puis Lublin	
122	ALLARD Henri	Transfert Dora puis Lublin	
123	ALPHONSE Bernard	Transfert Dora puis Lublin	
123	ANDRE Georges	Transfert Dora puis Bergen-Belsen	
126	ANDRÉ Raymond	Transfert Dora puis Lublin	
127	ANGOT Jacques	Transfert Dora puis Lublin	
128	ANTOINE Jean	Transfert Dora puis Lublin	
131	D'ARRAS François	Transfert Dora puis Bergen-Belsen	
131	ARRETCHÉ Jean	Transfert Dora puis Bergen-Belsen	
133	AUBERT André	Transfert Dora puis Lublin	
134	AUDEMARD André	Transfert Dora puis Lublin	
137	AUZANNEAU Jean	Transfert Dora puis Lublin	
138	AYMERICH Michel	Transfert Dora puis Lublin	
138	AYMERICH Robert	Transfert Dora puis Lublin	
152	BATAILLARD André	† le 15/04/1945	
154	BAUZON André	† le 23/04/1945	
154	BAYARD Arthur	Kdo Neu-Stassfurt - † le 23/04/1945	
156	BEAUFENY Robert	† le 16/04/1945	
158	BEFFARA Alphonse	Kdo Neu-Stassfurt - † le 27/04/1945	
167	BERNARD Emile	† le 13/04/1945	
170	BERTHELOT Charles	† le 17/04/1945	
171	BERTHOME Georges	† le 21/04/1945	
172	BERTILLON Gabriel	† le 14/04/1945 - Kdo : ajouter Neu-Stassfurt	
178	BINET Lucien	† le 13/04/1945	
181	BLANCHARD Raymond	† le 17/04/1945	
181	BLANCHOU Jean	Mle 30665 - et non BLANCHON	
186	BOISLIVEAU Anathase	Kdo Neu-Stassfurt	
188	BOLLE Julien	Né à Fitz-James (60) et non Fitzgeames	
188	BOLORE Georges	† le 21/04/1945	
196	BOUCAUD Charles	† le 24/04/1945	
196	BOUCHARD Philippe	† le 12/04/1945	
203	BOURGE Jean	Kdo Neu-Stassfurt	
205	BOUSSION Serge	† le 21/04/1945	
210	BREHAULT Louis	Kdo Neu-Stassfurt - † le 16/04/1945	
212	BRIANE Louis	Kdo Neu-Stassfurt - † le 01/05/1945	
214	BROCHARD Albert	Kdo Neu Stassfurt - † le 16/04/1945	
223	CABE Gaston	† en avril 1945	
234	CARVALLO Edouard	† en avril 1945	
235	CASSON ou CASSOU ou CUSSON Paul	Transfert Flossenbürg - † le 22/04/1945	

237	CAUCHI ou CAUCHY	Jean Paul et non Jean - Kdo Neu-Stassfurt - † le 18/04/1945
251	CHAULIEU Maurice	Kdo Neu-Stassfurt
253	CHEF D'HOTEL Léon ou Joseph	Kdo Neu-Stassfurt - † le 11/04/1945
253	CHEMIN Henri	Kdo Neu-Stassfurt
Ajouter	CHOMENTOWKI Charles	Né le 25/06/1895 à Varsovie - Arrivé le 09/02/45 - Mle 126626 - R
266	COLIN Camille	Kdo Neu-Stassfurt - † le 06/05/1945
271	COMTE Léon	Né à Vadans (70) et non Vadaus
274	CORBINEAU Auguste	Mle 21087 et non 21017
276	GOSSART Louis	et non COSSART - Né dans le 77
281	COURTAUD Louis	R
285	CRUZILLAC Lucien	† en 1945
289	DAMASSE Gilbert	Neu-Stassfurt - † le 04/05/1945
290	DANNER René	Né le 20/11/1898 et non le 20/09/1898 à Reppe (90) et non Hoppe - R
292	DAUBENTON André	Neu-Stassfurt - † le 04/05/1945
294	DAVOUST André	D
296	DECOSSE Robert	Ajouter Neu-Stassfurt
297	DECOURTY Charles	et non Decourtye - Kdo Neu-Stassfurt - † le 16/04/1945
298	DEFRANSURE Fernand	Kdo Neu-Stassfurt - † le 16/04/1945
299	DEHAUT Jacques	Kdo Neu-Stassfurt - † le 26/04/1945
301	DELARBRE Léon	Ajouter Bergen-Belsen
305	DELUSSE René	† le 21/04/1945
313	DESIGNES Jean	Kdos Dora - Gardelegen - 06/06/44 Baubrigade 4
327	DUBUT Emile	Kdo Dora - R
336	DUQUESNE Léon	Né à Bruay (62) - † le 29/08/1945
343	ENEG Marceau	Ajouter SS Baubrigade 4 le 06/06/1944
345	ESPALIEU Jean	02/10/1944 Gandersheim - R
346	ETIENNE Henri	02/10/1944 Gandersheim
346	EUZENOT Louis	02/10/1944 Gandersheim - R
Ajouter	FISCHER Jean	Né le 05/01/1921 à Paris 16e - Arrivé le 22/08/1944 - Mle 81121 - Transfert le 14/09/1944 à Neu-Stassfurt - le 15/04/1945
355	FERRIER Georges	Ajouter SS Baubrigade 4 le 06/06/1944
356	FEYTE Nicolas	Ajouter SS Baubrigade 4 le 06/06/1944
358	FLAMENT Gustave	Kdo Neu-Stassfurt - † le 19/04/1945
361	FONTREDE Antoine	Ajouter SS Baubrigade 4 le 06/06/1944 - † le 13/04/1945
362	FORT Roger	Ajouter SS Baubrigade 4 le 06/06/1944 - † le 13/04/1945
369	FREYSSINET René	Kdo Neu-Stassfurt - † le 17/04/1945
376	GALLAUD Pierre	double emploi avec GALLAND Emile
376	GALLAND Emile - Arrivé le 13/12/1944 - Mle 42202 - † le 21/01/1945 et non le 20/01/1945	
377	GANDER Robert	ou GANDAR - R
379	GARGON Sylvain	R
397	GIRAULT Gaston	et non GIRAUD né à Montlouis sur Loire (37) et non Montlouis (18) - † le 11/02/1945
400	GOETZ Léon	R
402	GOLFIER Robert	Transfert à Dora le 17/10/1943
412	GRIGNOUX Lucien	R
423	GUILLEMINOT Lucien	Mle 38806 et non 38805 - Kdo Schönebeck - R
427	GUYOT Jean	Né à Argilly (21) - R
428	HAIMOVITCH Albert	Kdo Schönebeck
441	HOFFMANN Adolphe	Kdo Schönebeck - †
449	JABIOL Roland	Gardelegen † le 13/04/1945
450	JACQUE Henri	Kdo 02/10/1944 - Gandersheim - R
450	JACQUET Raymond	Kdo 02/10/1944 - Gandesheim - R
452	JAIGU Pierre	Gardelegen † le 13/04/1945
483	LAGRANGE Eugène	Kdo Laura le 30/09/1943
486	LAMARQUE Edmond	Kdo Laura le 30/09/1943 - † le 01/11/1943 et non le 03/09/1943
488	LAMOTHE Jean	Né le 17/10/1920 et non le 17/03/1919
488	LAMOTHE Xavier	et non Lamotte - Transfert le 29/09/1943 à Dora - R
500	LE BLEU Michel	Kdo Laura le 30/09/1943
505	LE SANT Georges	Kdo Laura le 22/09/1943
507	LEBRUN Christian	Kdo Laura le 30/09/1943
512	LEFEVRE Maurice	Mle 20374 - Kdo Laura le 09/09/1943
512	LEGAL Jean	Mle 20400 - Kdo Laura le 09/09/1943
519	Supprimer	LEMOINE Honoré né le 26/03/1920 (double emploi avec Lemoine Léon ou Jean)
519	LEMOINE Léon ou Jean	Kdo Laura le 10/12/1943 - le 01/03/1944 - Lieu de naissance Louge sur Maine (61)
535	Supprimer	LONCAN Georges - En réalité Borenstein Simon (P. 194)
535	LONCKE Joseph	Kdo Laura le 30/09/1943 - † le 02/03/1944
536	LOUBETTE Marcel	Kdo Laura le 13/12/1943 - † le 27/02/1944
550	MANZOLINI Pierre	et non MANSOLINI
552	MARCHAL René	Transfert à Dora le 27/06/1943
556	MARIOTTE Gaston	Né à Lemoncourt (57) - R
557	MARQUET Raymond	Kdo Schönebeck

559	MARTIN André	Kdo Ellrich - R
563	MARTZ Jean-Pierre	Ajouter Schönebeck - R
564	MASSON Jean	Transfert Dora puis Bergen Belsen - R
565	MATHE Raymond	R
574	MENIN Georges	Kdo Schönebeck
582	MACARINE Siméon	Transfert Ohrdruf
582	MICHELIN Marcel	Transfert Ohrdruf
582	MICHKINE Rubens	Transfert Ohrdruf
584	MINDREN Yves	Ajouter Schönebeck
588	MONCEL Louis	† le 06/03/1945
618	PANTEL Adrien	R
642	PIERRON Marie Paul	† le 09/04/1945
643	PIETRI Antoine	Transfert ajouter Bergen Belsen † le 19/04/1945
645	PIOT Joseph	Transfert Dachau † le 09/05/1945
645	PIOT Marius	Transfert ajouter Ravensbrück † le 13/04/1945
601	MUZARD Georges	Date de naissance : supprimer 11/03/1943 - Ajouter Schönebeck - R
677	REYBAUD Tony	Transfert Bergen-Belsen - † le 09/07/1944
677	REYDELLET Gabriel	Transfert Flossenburt - † le 11/03/1944
677	REYNARD Michel	† le 14/02/1944
677	REYNAUD André	† en octobre 1943
721	SEYNAVE René	Supprimer SENAVE - Ajouter Kdo Laura le 09/09/1943
721	SICHEL André	Kdo Laura le 22/09/1943 - Né le 153/05/1900 et non 1904
727	SOULEYREAU Guy	Né le 01/06/1923 et non le 01/07/1923 à Lacanau Ocean (33)
729	STAEHLING Alfred	Supprimer STAELING - Kdo Laura le 09/09/1943
731	Supprimer	STILARD Jacques
Ajouter	CHARDONNET Jacques	dit STILARD Jacques - né le 22/10/1910 à Caen (14) - Arrivé le 20/08/1944 - Mle 76837 - Transfert à Dora le 03/09/1944 puis Ellrich le 09/09/1944 puis évacué sur Sachsenhausen
750	Supprimer	TOULOUSE Marcel
Ajouter	BERNAND Marcel	dit Marcel TOULOUSE né le 03/03/1916 à Dijon (21) - Mle 21017 - Arrivé le 18/09/1943 - R
883	BARHAM Léonard	Britannique et non Américain
883	BASTABLE Harold	Canadien et non Américain
884	BAUDER Warren	et non Harren
884	BAXTER Stuart	BAXTER et non BASTER - Britannique et non Américain
885	BENNET Geoffrey	Britannique et non Américain
885	BLACKMAM Thomas	Britannique et non Américain
887	BOOKER Stanley	Britannique et non Américain
887	BRYDEN Robert	Britannique et non Américain
889	CARTER-EDWARDS Edward	et non CARTER Edward - Canadien et non Américain
889	CHALOT John	Franco-Américain et non Américain
889	CHAPMAN Kennet	Britannique et non Américain
890	CHIAN (ou CHINN ?) Albert	Canadien et non Américain
890	CLARK Donald	Canadien et non Américain
890	CLARKE John	Britannique et non Américain
891	COMPTON Edwin	Canadien et non Américain
891	CRAWFORD John	Canadien et non Américain
892	CULLEN Maccolm	Néo-zélandais et non Américain
892	DAVIS Eric	Britannique et non Américain
895	DOWDSWELL (ou DOWDESWELL) Philip	- Britannique et non Américain
903	HARPER Robert	Britannique et non Américain
903	HARVIE John	et non HARVIC - Canadien et non Américain
912	MAC PHERSON Alexander	Britannique et non Américain
912	MALCOM Thomas	Australien et non Américain
913	MARSHALL Wilfred	et non MARSHAL - Britannique et non Américain

LE KOMMANDO DE LAURA

Nos camarades de Laura se sont émus de voir systématiquement désigné dans le Mémorial leur Kommando par le terme d'Örtelsbruch, tout a fait inconnu d'eux, et nous l'ont fait savoir. Örtelsbruch, lieu-dit où se trouvait le Kommando, a été la désignation officielle utilisée par le ministère des Anciens combattants, la Commission «Action-Mémoire» de notre Association ayant employé pour sa part le nom de la ville de Saalfeld, dans la brochure «*Cinquantenaire de l'extermination par le travail*».

Les rédacteurs du Mémorial ont cru bien faire d'adopter en règle générale comme dénomination pour tous les Kommandos des noms de lieux et non des codes (Ohrdruf et non S III, Weferlingen et non Gazelle, Berga/Elster et non Schwalbe, Plömnitz-Leau et non Leopard, Schönebeck et non Julius, etc.).

Un index permet de retrouver les noms de lieux à partir des codes.

Il va de soi que cette règle peut ne pas être absolue. Pour satisfaire les justes remarques de nos camarades, la seule mention de Laura sera donc désormais utilisée dans les travaux du Mémorial.

SOUSCRIPTION DU 24 MARS AU 4 MAI 2001

ACHARD Annet Jean	500	BOTTAREL Jérôme	100	CLERMANTINE Simone	450	FAVRE Ernest	250
ALABERT Claudine	50	BOUCLAINVILLE Léa	100	CLOT Lucien	50	FAVRE Laurent	286
ALBRAND Pierre	300	BOUDY André	100	COCHENNEC André	50	FAVRE Suzanne	500
ALGOUD Roger	200	BOUGEOT Josette	100	COIC Annick	175	FELIX Jean	200
ALLAIN Jean Pierre	150	BOUGEOT Roger	200	COLLONGE Alice	300	FERDONNET Pierre	100
ALLENOU Auguste	150	BOUJARD Edmond	150	COLONEL Lucien	200	FERNANDEZ Michel	50
AMBERT Elise	50	BOULONGNE Clairette	100	CONAN Paulette	150	FERTE Olivier	50
ANDRE Andrée	50	BOULONGNE Patrick	200	COUCHOUX Simone	50	FISCHER Geneviève	75
ANESETTI Hubert	100	BOURDON Denise	50	COUTANCEAU Nicole	100	FISCHER Justin	1800
ANGELI Georges	500	BOURGEOIS Jean	250	COUTURIER Marcel	150	FLORIS Marie Jeanne	50
ANTOINE Francis	1000	BOURLION Odette	150	COVARELLI Nazareth	50	FOGEL Willy	100
ANTONI André	150	BOYER Paul	250	CRETIN Georges	100	FORIEL Danielle Didier	50
ARNOULD Guy	200	BOZZOLO Ginette	100	CUNCHINABE Michèle	100	FORT Albert	50
ARPHI-BAYLAC Suzette	250	BRATTI Celino	200	CUNIERE André	50	FOUILLOT Jacques	150
ARRIGONI Anny	100	BRAUN Jacqueline	150	CUSSEY Emilienne	100	FRAUD Lydie	500
ASSO Lucette	100	BREMONT Yvette	200			FREISS Marthe	150
AUBARD Elyse	25	BRETON Catherine	50	DALIBARD André	450	FREYBURGER Nicole	100
AUBRY Lucien	20	BRETON Denise	200	DANG TRAN Emmanuel	50	FRIDMAN Abraham	150
AUFOUR Lucien	50	BREZILLON Max	150	DAUBA René	100	FROGER René	100
AYME Henriette	55	BRIAND Alexandre	100	DAUGE Madeleine	150	FRONTCZAK François	100
		BRIENT Anne	100	DAVAL Georges	200		
BACHELIER Suzanne	50	BRISION Pierre	450	DEBORD Jacques	150	GABRION Maxime	150
BAGUENEAU Abel	500	BRUEL Franc	350	DECARLI Georges	400	GACHET Edmond	50
BAHON Danielle	100	BRUNET Jacques	100	DECORSE Jean	200	GARBARZ Moszek	130
BAILLOT Jeanne	100	BUFFETEAU Jean	500	DEL-POZO Josépha	125	GARCIA Yvette	50
BALLET Maurice	250	BULIARD Pierre	100	DELAIRE Georges	100	GARCIN Jean	200
BALTHAZARD Jean	150	BUSSON Joël	100	DELANCHY Marius	100	GARREAU Robert	100
BARBARROUX Ernest	250	BUSSON Mauricette	100	DELOUYE Jeannine	100	GARRIC Eliette	100
BARDE Victor Moïse	550	BUTET Paul	500	DEMAUVE Valtin	500	GARRIGUES Claude	100
BARES Suzanne	500			DEMONT Julia	350	GARSI Antoine	150
BARILLOT Lucette	100	CABALE Christiane	200	DENIS Roger	50	GATELLIER Suzanne	1500
BARRURIER Norbert	50	CACOS Henri	50	DENOUEL Lucienne	100	GAUTHIER Jean	250
BARTHELEMY Lucien	50	CADINOT Maurice	100	DEPIERRE Michel	100	GAUTIER Maurice	200
BASSOMPIERRE Marc.	150	CAMPOS Edouard	50	DESCHAMPS Ginette	50	GEST Pierre	200
BAUDY Yvonne	175	CANTE Janine	150	DESLANDES André	400	GHENO Antoine	500
BEAUPERTUIS Lucienne	50	CANU Ralph	150	DEVAUX Marcelle	1000	GIACOMETTI Victoria	175
BELLIER Raymonde	75	CARANTON Jacques	50	DEVILLE Jean André	50	GIBON Paul Albert	50
BERNARD André	150	CARCANAGUE Jean	20	DEVILLE René	80	GIL Raymonde	50
BERNARDIN Lucienne	150	CARON Madeleine	200	DI-DOMENICO Augusta	150	GINESTON Jean	160
BERTHOME Eliane	150	CASTELLA Marie Th.	1000	DIAFERIA Joseph	100	GIRARDET Roland	800
BERTRAND Jacqueline	100	CELERIER André	50	DORNIER Raymond	100	GIROUD Jean	500
BERTRAND Louis	1300	CHADEBECH J & R	200	DRIANCOURT Michelle	150	GODET Julien Alfred	450
BERTRET Marcel	200	CHAISSON Maximilien	250	DUBOURG Paul René	400	GOLDSZTEJN	50
BES-LEROUX Juliette	100	CHAMPAULT Jacques	100	DUCOLONÉ Guy	1000	GOURDIN Jean Claude	100
BESANÇON Maurice	50	CHAMPION Denise	150	DUFLOT Roger	450	GOURDIN Lydie	100
BESSE Louis	50	CHAPELAIN Lucien	650	DUFRESSE Georges	100	GOURDOL Edmond	50
BESSIÈRE André	100	CHAUFFOUR Jacqueline	50	DUMILLY Josiane	30	GRANGER Jacqueline	200
BESSON Mireille	100	CHAULET Laure	25	DURAND Jacqueline	150	GRUGET André	1950
BLANCHARD Antoinette	200	CHAUMERLIAC Cl.	100	DURAND Pierre	150	GRYBOWSKI Simone	2500
BOCCAGNY Madeleine	50	CHAUSSIGNAND Mon.	200			GUERICOLAS Louise	150
BOCHER Jacques	700	CHAUVIÈRE Victor	300	EDEL Georgette	200	GUIADER Violette	95
BOITELET Christian	50	CHEVALLIER André	150	EMONOT Marcel	100	GUICHERT Raymonde	1100
BOLATRE Jean Bernard	300	ANONYME	400	ERLICH Ester	50	GUIDEZ Arthur	50
BOLTEAU Paul	300	CHIUMINATTO René	250	ESCANDE Paul	100	GUIGNARD Elise	50
BONEIN Rémy	1000	CLAIRBOUX Odette	100	ESCOFFIER Andrée	100	GUILBAUD Geneviève	100
BONNET Gaston	100	CLAIRET Geneviève	95	ESCUDIE Gabriel	500	GUILBAUD Jacques	100
BONNIN Fernand	450	CLAISSE Pierre	200	EVERARD Louise	150	GUILLEMY Marcel	50
BONNOT Bienvenue	100	CLERC Fernande	250	EVRRARD Odette	100	GUILLERMIN René	229
BONTE Irène	200	CLERC Marcel	150			GURY Paul	100
BORDET René	450	CLERC Robert	450	FABRE Marcel	50		
BORNE Jean Louis	400	CLERGUE Maurice	350	FAUCHARD Joseph	50	HAAS Roland	100

HALLEY Eugénie	25	MAILLET Delphin	50	PERRIN Léone	575	SAUVAGE Yvette	150
HELLER-BUISSON Agnès	350	MAILLET Sylviane	150	PERRIN Marcel Paul	100	SAVIARD André	50
HENNIAUX Léon	100	MAINE Raymond	100	PERRIN Marcel Paul	1000	SAVOSKI André	50
HERCOUET Yvette	100	MAINGUY Henri	150	PERROT Bernard	100	SCHEIBER Pierre	10
HERZ Bertrand	1000	MANGER Jean	150	PERROT Maurice	300	SCHORI René	150
HONDE Auguste	350	MANGOLD Guy	500	PERTUISOT Henri	50	SCHUTT Yvonne	175
HUARD Raymond	500	MANO Denise	100	PESCHL France	50	SCHVOCH François	150
		MARC Hervé	100	PETAT Solange	50	SEGRÉTAİN Paul	200
JACQUEMIN Claude	400	MARRET Patricia	50	PÉTIN Janine	350	SEISDEDOS Joseph	200
JACQUIN Pierre	450	MARSAULT Pierre	100	PETIT Didier	150	SERIGNAT Yvonne	50
JAZBINSEK Joseph	100	MARTIN Henriette	50	PETIT Suzanne	200	SERVONNET Aimé	100
JOUANIN Georges	100	MARTZOLF André	50	PEUGET Simone	150	SIROTTI René	150
		MATELIN Janine	100	PEYRAUD Liliane	25	SORIN Nelly	250
KAHN Françoise	650	MATEOS René	50	PEZZUTTI Marguerite	100	SPIEVAK Genia	950
KAUFFMANN Annie	100	MATHIEU Marcel	250	PHILIPPOT Jean	900	SUDREAU Pierre	800
KINDLER Robert	370	MAUSSANG Claudie	50	PIC Yvonne	100		
KIOULOU Pierre	500	MAZIRE Dominique	50	PICHARD Françoise	150	TAICLET Alice	50
KORENFELD Elie	200	MEGE Daniel	150	PICHON Mireille	75	TAMANINI Daniel	500
KREISSLER Félix	550	MEIS Clément	100	PICHOT Gérard	250	TANGUY Marie Louise	25
KREMER Jean Paul	500	MENDUNI François	450	PIETERS Charles	1000	TARDY Raymond	50
KRENGEL Eveline	100	MENEZ Jean Pierre	100	PINGON Guy	50	TERREAU André	250
		MERCIER Léon	350	PINGON Guy	250	TERRIER Denise	300
LABAT Yolande	250	MERTZ Eugène	50	PLAZA Jeanne	25	TESTAS Robert	500
LABOURGUIGNE J.	100	MERVILLE Michel	50	PONARD Louis	100	TEYSSIER Jeanne	100
LAGET François	300	MEUNIER Pierre	50	PONCET Louis	50	THEBLINE Jeanne Fr.	100
LAHAUT Denise	150	MEURIOT Georges	450	PONCET Marie Louise	50	THERVILLE Marius	100
LAIDEVANT Andrée	100	MEYNIER René	50	PONCHUT Paul	500	THIRIONET Robert	2000
LAILLIER Héléne	100	MICHEL André Pierre	950	POSTOLLEC Roger	50	TIRET Marthe	175
LALANNE Colette	250	MICHEL Gaston	100	PROCHEVILLE Simone	150	TRAVAILLÉ André	150
LALOU André	150	MICOLO Jacques	100	PROMONET Roland	100	TREBOSC Camille	2000
LAMINE Louise	100	MITTELMAN Jean Claude	100	PROUTEAU Marthe	50	TRESSARD Antoinette	300
LAMOTHE Jean	200	MOITY Isabelle	100			TRILLES Paulette	150
LANDAIS Jean Paul	50	MOKOBODZKI Gabriel	200	QUELAVOINE Julienne	150	TRINEL Nestor	150
LAPERRIERE Jean	200	MONTEIL Claudette	300			TRONCHET Jacques	200
LAPLAGNE R. et Mad	50	MOREAU Louis	350	RAFFARD Georges	200	TUET René	100
LARENA Albert	500	MORGADO Thérèse	550	RAMILLON Ginette	100		
LASSANDRE Raphaël	50	MORICE Jacqueline	50	RAPOPORT Benjamin	50	VAGNON Pierre	500
LAUFERT Louis	450	MORICEAU Germain J.	100	REBÈS André	50	VALIDIRE Edgar	950
LAVANANT Paul	800	MORO Hildebrand Marcel	200	REIX André	350	VAN-CUTSEM Daniel	100
LAVEDRINE Gérard	150	MROZ Jean	500	REMAUD Jean	100	VAUDEY Noël Roger	150
LE-DELLIOU Marcel	200	MULLER Pierre	450	RENOUARD Madeleine	50	VEJUX Robert	100
LE-LOUET Jacqueline	100	MUNOZ Eugénie	200	RINGUET Antoine	50	VENULETH Patricia	150
LEDIN Philippe	250			RIVAL Paul	150	VIAL Pierre Vincent	200
LEDUC Solange	200	NOURISSAT André	150	RIVIERE André	50	VIAU Charles	500
LEJEAU Bruna	50			ROBERT André	750	VIGNE Jacqueline	50
LEMERCIER Yvonne	425	ODDOUX Claudie	250	ROBERT Daniel	150	VILLERET Marcel	100
LEONI Jean Baptiste	100	ODDOUX Emile	250	ROBERT Joseph	100	VINCENT André	50
LEPICOUCHE Robert	300	ODEN Rolande	200	ROHNER Jacques	100	VUILLARD Charlotte	90
LERAT Christian	100	ODEN Victor	500	ROLANDEZ Louis Marcel	50	VUILLET Mario	100
LERAT Georges	450	ORLOWSKI Cyrille	50	ROLANDEZ Lucienne	500	VUILLET Robert	50
LERIC Francis	2150	ORLOWSKI Dominique	2000	ROLLANDEZ Maurice	100	VUITTON Jacqueline	100
LEROY Claudine	500			ROUCAUTE Josette	150	VUITTON Raymonde	150
LETONTURIER Maurice	100	PANNIER Roger	100	ROUSSILLE Bernadette	100		
LETRouGE Héléne	50	PAPEAU Jean	200	ROUSSIN Robert	100	WEISS Héléne	25
LINO René	150	PARDON Pierre	150	ROUTABOULE Yvonne	500	WEISZ Rosette Risca	800
LIVARTOWSKI Maurice	100	PASCAUD Marie	400	ROWEK Albert	200	WILLECOCQ Jacques	50
LOIRE-ATLANTIQUE	2000	PASCINTO Auguste	50	ROY Jacqueline	50	WILLEMS Gilbert	250
LOISEAU Marcel	100	PATE-GANDON Jeanne	300	ROY René	450	WILLEMS Odile	250
LONGUEQUEUE Raoul	50	PAULMIER Claire	1500			WOLOZAN Maurice	500
LUYA Marie Claude	250	PAYEBIEN Huguette	50	SAJOUS	150		
LUYA Maurice	250	PELGRIN Marcelle	100	SAUDMONT Suzanne	450	ZIMMERMANN Odette	150
		PELISSIER Claude	50	SAUGERON Jean J.	350		
MACQUAIRE Jeanine	50	PENEAU Jean	200	SAURA André	100		
MADRANGES Roger	300	PERNOD Simone	150	SAUVAGE Frédéric	50		

VOYAGE 16 AU 21 AOÛT 2001

Le prochain voyage action-mémoire qui aura lieu du 16 au 21 août, auquel participeront une trentaine de personnes, notamment des jeunes lauréats du concours national de la Résistance et de la Déportation pour l'année 2001 de Loire-Atlantique, du Loir et Cher, des Alpes-Mmes, de la Seine-St-Denis, sera, comme l'an dernier, conduit par Jean-Claude Gourdin et Emmanuel Dang Tran. Trois des personnes qui ont suivi le stage de formation des accompagnateurs qui a eu lieu en début d'année, feront également partie de ce voyage.

Nous espérons vivement que nous pourrons compter sur la participation d'un ancien du Kommando de Laura qui pourra nous apporter son témoignage. (*)

A la suite des inquiétudes manifestées dans notre précédent numéro sur la protection du site, notre ami Albert Duprat, ancien de Laura, nous a signalé que l'assurance avait été donnée par le propriétaire à Mme Dorit Gropp, présidente de l'association de soutien, que la grange où se trouve le musée et la stèle seraient conservés.

Que tous ceux qui ont contribué à ce dénouement soient ici remerciés, et en particulier les anciens de Laura. Nous ne manquerons pas, aussi, de dire notre satisfaction aux personnes que nous rencontrerons en août prochain.

Nous vous rendrons compte de notre voyage dans le prochain *Serment*.

Simone Frocourt

(*) A ce sujet, nous voudrions vous recommander la lecture de l'ouvrage de notre camarade Paul Adgé, Mle 20318, décédé en 1999, intitulé «Un Kommando nommé Laura» (1). Son récit sur la vie dans ce kommando est bouleversant. Quelques exemplaires sont encore en vente au siège de notre Association au prix de 150 frs (franco de port). N'oublions pas également de souligner l'excellent témoignage du Pasteur Aimé Bonifas «Détenu 20801» (2) également en vente à l'Association au prix de 95 frs (franco de port)

(1) - tiré à compte d'auteur

(2) - éditions Graphein - FNDIRP

Une solide amitié

Le 8 février 2001, Karlheinz Model, journaliste au *Thuringer Allgemeine* écrivait un article sur notre regretté camarade Robert Lançon. Elle y raconte la rencontre à Ellrich début 1944 du jeune déporté (de 19 ans) de Saint-Claude avec un jeune apprenti allemand (de 15 ans), Gerhard Eisenächer. «*Robert Lançon travaillait à la Menuiserie. L'apprenti partageait avec le déporté affamé son maigre repas*». Entre eux deux régna une amitié qui durera après la guerre. Gerhard et son épouse Inge entretiennent le lieu commémoratif du camp. C'est là que les cendres de Bobby ont été dispersées après sa mort en novembre 1998.

Le journaliste conclut son article en ses termes : «*J'ai le désir et l'espoir que ce lieu de mémoire sera respecté dans l'avenir. Aussi les cavaliers devraient ne pas écraser le chemin qui y mène*».

«JUGEND FÜR DORA»

Notre camarade Jacques Grandcoin, membre du *Beirat* de Dora, nous a transmis un courrier de Dorothea August de l'Association **Jeunes pour Dora** (JUGEND FÜR DORA).

Elle prépare un camp d'été en août à Dora, mais, dit-elle : «*C'est très difficile de trouver des participants français*».

Elle lance un appel parce qu'elle trouve (avec raison) qu'il est très important que des jeunes Français y participent.

«*Nous avons*» dit-elle «*réservé cinq places pour eux. Mais s'il n'y avait que deux ou trois jeunes gens, ce serait super*».

L'appel est lancé, même s'il est tardif.

Voici l'adresse de Dorothea AUGUST : Wernaer
Strasse 25, 99755 Ellrich, Allemagne
Adresse e-mail : clematite@web.de

UN RESCAPÉ DE LA GRANGE DE GARDELEGEN

Notre camarade Jean Marion, matricule 51909, participe tous les ans avec ses amis de la FNDIRP de Saint-Claude à la visite de camarades en difficultés.

Il nous écrit que parmi ces camarades : «*Il en est un qui mérite toute notre attention. C'est Georges Cretin, rescapé de la Grange de Gardelegen*».

Georges a eu 92 ans le 6 juin. Nous lui souhaitons un bon anniversaire et une bonne santé et merci à Jean Marion de son courrier.

CHARLES DÉSIRAT
PRÉSIDENT D'HONNEUR DU
COMITÉ INTERNATIONAL DE
SACHSENHAUSEN

Charles Désirat, Président du Comité international de Sachsenhausen depuis sa fondation a été remplacé à ce poste par Pierre Gouffault qui, depuis des années, le secondait activement.

Ce changement est intervenu à l'occasion des cérémonies du 56e anniversaire de la libération du camp dans une atmosphère de chaude camaraderie et de profonde émotion.

NAKACHE le nageur d'Auschwitz

Le 26 avril, le ministère de la jeunesse et des sports a organisé la projection d'un film de Christian Meunier intitulé **Alfred NAKACHE, le nageur d'Auschwitz**. Alfred Nakache, né le 18 novembre 1935, fut plusieurs fois champion de France et conquit plusieurs records d'Europe de natation.

Envoyé à Auschwitz, il arrivera à Buchenwald en janvier 1945 avec le matricule 122641.

Au cours de la soirée, Mme Marie-George Buffet, ministre de la Jeunesse et des Sports, parlant de ce film et bien sûr de l'ancien champion, a rappelé cet épisode dramatique.

«... Devant subir le déchaînement de la presse antisémite qui le stigmatise comme «l'idole des bassins enjuivés», il partage le destin effroyable et incompréhensible à l'esprit humain, des 76.000 juifs de

France déportés.

Il doit endurer la terrible épreuve de l'assassinat de sa première femme et de sa petite fille, toutes deux gazées dès leur arrivée au camp d'Auschwitz.

Rescapé des camps de la mort, Nakache déploie une énergie incroyable et redevient le champion magnifique qu'il était avant-guerre»...

«... Souhaitons que par ce film et aux travers des yeux des milliers de Français qui le regarderont, des jeunes générations qui le découvriront, la parole lui soit enfin rendue sur ses souffrances, mais aussi sur son envie de vivre, de faire du sport, de gagner.»

Ce film sera projeté en septembre 2001 sur FR3.

La cassette peut être obtenue à ZAGARIAKA PRODUCTION - 206 rue de Charenton - 75012 Paris.

En passant par Dieppe le samedi 28 avril 2001 Un écho de l'assemblée générale de Haute-Normandie

les paroles de bienvenue de Charles Pieters, président de l'Association départementale, une minute de silence en hommage à Yves-Pierre Boulongne, récemment disparu, lecture des rapports moral et financier et leur approbation, Michel Legrand, descendant, nous donne quelques impressions sur le voyage des jeunes du Lycée de Saint-Valérie en Caux qu'il a conduit en avril à Buchenwald.

Les jeunes ont été enchantés et ont souligné encore l'importance des témoignages et des rencontres avec les déportés qui ont, par le récit de leur propre histoire et par leurs souvenirs, su éveiller et susciter de fortes émotions en rendant le voyage plus authentique, plus concret et plus réel que l'évocation de ces événements dans les manuels d'histoire.

Michel nous dit avoir été très agréablement surpris de la présence de beaucoup de jeunes allemands lors des cérémonies.

Charles rappelle qu'il y a seulement une quinzaine d'années que nous

avons fait appel aux jeunes et se souvient que "dès notre retour des camps avec Yves-Pierre Boulongne, nous avons organisé des conférences dans tout le département. Nous avons dû les interrompre car on ne nous croyait pas.»

Le nouveau bureau national, constitué de six jeunes dont les deux co-présidents et la secrétaire générale, est élu avec succès. Trois nouvelles adhésions de jeunes filles sont enregistrées. Vive les jeunes qui nous insufflent le dynamisme et le courage nécessaires pour continuer, le coeur plein d'espoirs.

Dominique Labigne

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2001-2002

Le thème retenu par le jury national pour la prochaine session du Concours est :

Connaissance de la déportation : la déportation littéraire et artistique

Recherchez et analysez des témoignages et des documents de différente nature vous permettant d'approfondir vos connaissances sur l'histoire de la déportation et de la résistance dans les camps de concentration nazis.

En particulier, l'étude de productions littéraires et artistiques réalisées par des déportés durant ou après leur détention, ou par des non déportés, vous paraît-elle susceptible de contribuer à la transmission de la mémoire de ce qui constitue un crime contre la personne humaine ?

UNE PLAQUE À L'ONAC POUR UN ANCIEN D'ELLRICH

Le 26 avril 2001 une plaque au nom de Georges Morin été inaugurée dans les locaux de l'ONAC à l'Hôtel national des Invalides.

Jean Jacques de Bresson, président des Anciens combattants de la Résistance et le Premier ministre Lionel Jospin ont pris la parole à cette occasion devant la famille de Georges Morin et de divers dirigeants d'associations de déportés et de Résistants.

Arrêté avec sa famille, le 5 juillet 1944, il était arrivé à Buchenwald le 20 août 1944. Son matricule était le 77549. Il est décédé le 26 décembre 1944 à Ellrich.

DECES

Déportés

- Sylvério BORREGUERO, KLB 69772,
- Marcel HOGARD, KLB 14591,
- François SOLTYS, KLB Dora 21179,

Familles, Amis

- Roger BALLOSSIER, gendre de Marcel Petit (KLB D 44448 Dora, décédé en 1986),
- Béatrice ISVELIN, veuve de René Isvelin (KLB 51299),

- **Julia MORTIER, veuve de Daniel Mortier (KLB 40674) décédée le 7 mai 2001 à l'âge de 103 ans**

- Jeanne POUZOL, veuve de Pierre Pouzol, KLB 51364, Dora, Ellrich,

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Pierre BRETONNEAU

Le dernier bulletin nous a annoncé sa disparition. Descendant de la famille du médecin Bretonneau, dont hôpitaux et rues portent le nom, «21835» à Buchenwald, block 40, pour tous ceux qui le côtoyèrent, il fut grièvement blessé lors du bombardement du 24 août 1944. Un crayon incendiaire lui coupa une jambe à mi-mollet.

Dans la plaquette éditée lors du 50e anniversaire de la libération, Pierrot conte comment il fut sauvé de la mort par le dévouement des médecins du *Revier*. Il rappelle surtout comment, avec son infirmité, devenu *Nachtschicht* au *Revier*, durant l'hiver 44/45, il participa alors à sauvegarder de nombreux déportés de l'extermination organisée par les SS.

A sa famille, avec nos condoléances, nos très amicales pensées envers leur disparu.

Chevalier de la Légion d'honneur

- Gilbert LEVIEUX, KLB 31262, Schönebeck, Mülhausen

Ordre national du Mérite

- Georges DECARLI, membre du Comité National (matricule 51287)

- Jean-Claude GOURDIN, membre du Bureau National, fils de Georges Gourdin (mort à Ellrich)

UNE PLAQUE À LOUIS MASSON

Moment d'émotion le 22 mai 2001 au musée de la caserne du 8e régiment de Transmission du Mont-Valérien.

Le lieutenant-Colonel Christian Munot et Guy Ducoloné dévoilent une plaque à la mémoire du capitaine Louis Masson. Auparavant l'un et l'autre avaient rappelé sa carrière.

Mobilisé le 10 mai 1927 au 8e régiment du génie, il quittera l'armée en 1960 avec le grade de colonel.

Dans son allocution, le lieutenant colonel Munot souligna : «*Je tiens à vous remercier pour cette plaque qui*

permettra à chaque visiteur de se rappeler non seulement l'homme et le sacrifice collectif consenti par une génération mais aussi l'exemple à en tirer».

Auparavant, Guy Ducoloné avait rappelé le rôle joué par le capitaine Masson qui participa à la libération du camp. Il était membre de l'Etat major de la Brigade d'action libératrice comme chef du détachement du génie.

A cette cérémonie assistaient, avec des représentants de l'Association, plusieurs officiers et sous-officiers du régiment.



Une partie du musée - A droite, la plaque à la mémoire du capitaine Masson.

AVIS DE RECHERCHES

Camille MONTEL, Les Roches, 42360 Cottance, recherche des personnes ayant connu **Yves MONTEL** (KLB 38394) et **Georges MONTEL** (KLB 21399) morts à Buchenwald les 26/03/1944 et 15/02/1944 et **André MONTEL** (KLB 21398) mort à Dora le 19/12/1943.

Pouvez-vous m'apporter des témoignages sur mes oncles et me dire comment ils sont morts. Merci d'avance.

Emile BONNOT, Le Polosson - 38300 Maubec, recherche des anciens déportés qui auraient connu son beau frère **Edouard HEST**. Arrêté le 16/02/1944 à St-Bueil (Isère) par la Feld-Gendarmerie allemande, déporté le 27 avril 1944 (KLB 53789) et décédé le 13 novembre 1944 à Mülsen St Micheln, kommando du camp de Flossenbürg. Il aimerait avoir des précisions sur les circonstances de sa disparition. Merci de bien vouloir lui répondre.

LITTÉRATURE

CD ROM «Mémoires de la Déportation»
250 (270 F)

CD court (4 titres) - FNDIRP
Le Chant des Marais-Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard-Terre des Hommes
50 (62 F)

Cassettes vidéo

«11 avril-l'histoire en questions» 100 (120 F)

«Cinquantenaire de la libération des camps»
120 (140 F)

Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945

3 époques :

1ère époque 1940
2ème époque 1941 - 1942
3ème époque avril 42 à mai 43
120 F chacune (140 F)

Coffret vidéo-film et livre

«Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» édité par la FNDIRP 260 (290 F)

Carte postale 8 (11 F)
Insigne 15 (20 F)
Fanion 20 (23 F)
Porte-clefs 15 (20 F)
Plaque Tombes
30 x 15 cm franco 350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY

A un détail près	FNDIRP	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	80 (100 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (165 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (160 F)
Créer pour survivre	FNDIRP	170 (195 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (150 F)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	75 (95 F)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	100 (125 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (225 F)
ITE, MISSA EST	P. Durand	140 (160 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	FNDIRP	300 (340 F)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	139 (165 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (170 F)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	150 (175 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (165 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (80 F)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	100 (125 F)
Le numéro	Henry Clogenson	
Les crayons de couleur	FNDIRP	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	125 (150 F)
Les Françaises à Ravensbrück	M. Cadras	120 (140 F)
	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-DORA ET KOMMANDOS		350 (410 F)
Le train des fous	P. Durand	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	M. Obréjan	120 (140 F)
L'impossible oubli	FNDIRP	25 (45 F)
Marcel Paul, la passion des autres	FNDIRP	30 (50 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
Notre devoir de mémoire	F. Bertrand	160 (185 F)
Qui a tué Fabien ?	P. Durand	99 (119 F)
Retour inespéré	A. Mouton	100 (125 F)
Revivre et construire demain	Am. Ravensbrück	200 (225 F)
Témoignages contre l'oubli	Ch. Pieters	100 (120 F)
Un Normand dans...itinéraire d'une guerre	P. Le Goupil	140 (160 F)
Zone interdite	J. M. Fossier	180 (210 F)

Plaquette «Les cent derniers jours» 20 (36 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

Le Mémorial est envoyé en colieco recommandé

Le CD «Il était une fois Marcel Paul...» est à commander à la CM CAS DRÔME-ARDECHE - 24-28 Rue Barnave - 26000 VALENCE
Prix 150 F + 8 F de frais de port

LE SITE DE LICHTENBURG



KZ Lichtenburg : Transportkolonne, die von den Wachmannschaften als «singende Pferde» bezeichnet wurden.

«Transportkolonne», qui furent décrits par les gardiens comme les «chevaux chantant»

En page 6 nous publions l'histoire de cette prison installée par Napoléon et reprise par les nazis.

Elle devint alors le premier camp de concentration sous direction des SS.